

Accompagner sa classe lors d'un deuil

Rôles et attitudes de l'enseignant

Référentiel d'activités susceptibles d'être conduites

Formation préscolaire et primaire

Mémoire de bachelor de Mélodie Jossi

Sous la direction de Jean-Claude Zumwald

La Chaux-de-Fonds, mars 2013

Résumé

La mort est un sujet très complexe et tabou dans notre civilisation occidentale. Il est utopique d'en donner une définition unique alors que l'école est friande de savoirs scientifiques et avérés. Ce travail, à travers une approche philosophique et religieuse, montre à quel point la mort est peu définissable. Pourtant, elle survient souvent lorsqu'on s'y attend le moins et en tant qu'enseignant, nous avons à répondre aux besoins et aux questions de nos élèves. N'ayant pas de vérité sur le sujet, il est parfois difficile de se positionner.

Le but n'est selon moi pas d'apporter des réponses exhaustives aux élèves mais plutôt de leur permettre de se sentir mieux face aux événements. Ce mémoire propose quelques pistes et donne différents conseils aux enseignants qui vivent un deuil avec le groupe-classe. Il tend également à les rendre attentifs aux comportements susceptibles d'être observés chez les élèves et donne quelques éléments théoriques quant au stade de compréhension de la mort chez l'enfant, en fonction de son âge.

Cinq mots clés

- Tabou
- Croyances
- Stades cognitifs
- Démystification
- Accompagnement

Remerciements

Je souhaiterais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'enrichissement de ce mémoire par leur expérience dans leur domaine professionnel. Merci à eux d'avoir accepté de répondre à mes questions avec tant de professionnalisme et de gentillesse.

Je tiens à remercier sincèrement Jean-Claude Zumwald, mon Directeur de mémoire qui s'est toujours montré à l'écoute et disponible tant pour me donner des conseils que pour répondre à mes questions.

Mes remerciements s'adressent également aux personnes qui ont consacré de leur temps pour faire une relecture de ce mémoire, spécialement à ma maman qui a eu la gentillesse de corriger ce travail.

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	6
2. DEFINITIONS DE LA MORT.....	8
2.1 <i>UNE APPROCHE PHILOSOPHIQUE</i>	8
2.2 <i>LES APPROCHES RELIGIEUSES.....</i>	9
3. LA MORT, UN SUJET DEVENU TABOU ?	11
3.1 <i>L'EVOLUTION DE LA MORT A TRAVERS LES SIECLES.....</i>	12
3.2 <i>L'IMPORTANCE DE PARLER DE LA MORT AVEC L'ENFANT</i>	14
3.3 <i>UTILISER DES MOTS SIMPLES</i>	16
3.4 <i>LES METAPHORES</i>	17
3.5 <i>PARLER DE LA MALADIE.....</i>	18
3.6 <i>LES MECANISMES DE DEFENSE LORS DE LA MALADIE</i>	19
4. LES PHASES DE DEUIL.....	20
4.1 <i>LA COMPREHENSION DE LA MORT SUIVANT L'AGE DE L'ENFANT.....</i>	22
4.2 <i>LA MORT ET SON IRREVERSIBILITE.....</i>	23
5. LORSQUE LA MORT SURGIT	24
5.1 <i>LE BESOIN DE PROTEGER L'ENFANT</i>	25
5.2 <i>LE DROIT D'EXPRIMER SON CHAGRIN.....</i>	26
5.3 <i>LES FUNERAILLES.....</i>	26
6. LE ROLE DE L'ECOLE	28
6.1 <i>L'ENSEIGNANT, UNE PERSONNE RASSURANTE</i>	29
6.2 <i>LA BAISSSE DES RESULTATS SCOLAIRES</i>	31
6.3 <i>SITUATION DE CRISE ET DEUIL DIT « SIMPLE »</i>	32
6.4 <i>EN CAS DE DECES D'UN CAMARADE DE CLASSE.....</i>	33
6.5 <i>LA MORT PRESENTE EN MILIEU SCOLAIRE A TRAVERS LE JEU ET LA NATURE</i>	34
6.6 <i>LA LITTERATURE JEUNESSE.....</i>	35
6.7 <i>BREF RECAPITULATIF</i>	36
7. PROBLEMATIQUE	40
7.1 <i>OBJECTIFS</i>	42
7.2 <i>UN GUIDE D'ACTIONS ET D'ATTITUDES SOUHAITABLES</i>	43
8. METHODOLOGIE.....	47
8.1 <i>CHOIX DES PERSONNES INTERVIEWEES</i>	48
8.2 <i>PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES ET RESULTATS</i>	49

9.	CONCLUSION	54
10.	SOURCES	57

1. Introduction

Dans le cadre de mon travail de mémoire de bachelor de dernière année à la HEP-BEJUNE, j'ai décidé de traiter le sujet de la mort et plus précisément celui du rôle de l'enseignant et de l'école lorsque la mort « s'invite » dans une classe. J'ai la conviction que la mort est un sujet encore trop tabou dans notre civilisation. Elle est pourtant omniprésente et ne préserve pas le milieu scolaire.

Durant mon enfance, je n'ai personnellement pas été touchée par le deuil, mais une ancienne camarade de classe n'a elle, pas eu cette chance, puisque son père est décédé alors qu'elle n'avait que 11 ans. J'ai le souvenir d'avoir alors pris conscience que la mort était réelle et qu'elle était proche de moi. A l'école, nous avons eu la possibilité de choisir si nous voulions, ou non, nous rendre à la cérémonie religieuse, mais nous n'avons pas reparlé de ce qui s'était passé, une fois de retour en classe.

Le cas de ma copine n'est pas isolé et d'autres enfants vivent une séparation avec un être qui leur est proche. Ayant vécu cela, je suis en mesure d'affirmer que le groupe-classe en pâtit aussi et qu'il est également désarmé face à ce qui lui paraît être une injustice.

Arrivant incessamment dans la vie active, je me positionne différemment, en envisageant la place de l'enseignant et ses difficultés à faire face à une telle situation touchant directement sa classe. C'est pour cette raison que mon mémoire va se positionner principalement sous l'axe du professionnel de l'enseignement et de ce qui peut être mis en place par ce dernier à l'école. Ce travail s'inscrit donc dans la perspective des sciences de l'éducation (SED).

Mon futur métier faisant partie du milieu social, il est quasiment indéniable que je serai, un jour ou l'autre, confrontée à un cas de deuil dans une classe (parent d'élève, élève, frère/sœur...). Il est donc essentiel pour moi d'être plus à l'aise avec ce sujet, afin d'être mieux à même d'accompagner les enfants dans leur peine. Ce mémoire vise à offrir des pistes pour l'enseignant du secteur primaire pouvant se sentir désarmé face à une telle situation.

Ce travail est principalement axé sur « l'après décès ». Je me questionne sur ce que l'enseignant peut mettre en place dans sa classe, tels que des espaces de parole ou des activités, afin que les élèves puissent s'exprimer au mieux sur ce qu'ils ressentent. Il n'y a pas de recette miracle pour aborder ce sujet avec les élèves. Cependant, certains comportements ou paroles peuvent s'avérer encore plus destructeurs pour l'enfant et il faudrait, par conséquent, les éviter. Bien entendu, l'enseignant peut librement décider d'aborder ce thème hors période de deuil. Pourtant, bien qu'il y ait quelques pistes dans ce travail, cela ne représente pas la partie principale de mes recherches.

Dans un premier temps, mon cadre théorique va apporter des éléments sur la mort et la manière dont elle est perçue (et vécue) par la société et les enfants. L'importance de parler de ce sujet et la façon de l'aborder sera également traitée. Dans cette partie, les différentes phases de deuil par lesquelles un enfant passe seront brièvement explicitées. La deuxième partie sera axée principalement sur le rôle de l'école et de l'enseignant lorsque la mort touche la classe.

Ce sujet suscitant énormément d'interrogations pour moi et éveillant ma curiosité, je me pose plusieurs questions de départ telles que :

- Quelles sont les associations et les personnes ressources à l'interne de l'école auxquelles les enseignants peuvent faire appel en cas de décès touchant le groupe-classe ?
- L'enseignant doit-il aborder ce thème avec la classe à la suite d'un décès ? Si oui, y a-t-il un moment opportun pour le faire (en laissant passer la période de révolte et de déni par exemple) ?

2. Définitions de la mort

Personne ne connaît la mort. De plus, suivant l'axe choisi, la mort est décrite différemment.

Pour essayer de cerner un maximum ce terme, en voici deux définitions.

- « **MORT** n.f. Cessation complète et définitive de la vie » (Le Petit Larousse, 2010, p.663).
- « **MORT BIOLOGIQUE** : la mort biologique résulte de l'incapacité permanente d'un organisme à résister aux modifications imposées par son environnement » (Wikipédia, 2012).

Cependant, la mort peut être interprétée de diverses manières suivant les circonstances, les croyances, les religions, la culture et le vécu de chacun. Cela laisse sous-entendre que chaque individu possède sa propre définition de la mort.

2.1 Une approche philosophique

Pour la rédaction de ce sous-chapitre, je m'inspire principalement de Moulinier (2012).

D'un point de vue philosophique, la mort est l'opposé de l'existence. Elle est la preuve que le passage sur Terre est limité. Il y a donc un aspect temporel et terrestre important. La mort n'est que peu cernable. Les définitions qu'on peut trouver la concernant sont implicites. Chaque être est amené à se positionner face à plusieurs théories et à se questionner quant à ses croyances. La mort pourrait être décrite comme étant le couronnement et l'achèvement d'une vie passée à se détacher de son corps. Celle-là est le détachement des contraintes corporelles et temporelles. Pour se préparer à mourir, il faudrait avoir une image positive de la mort, la

prendre comme délivrance, comme étant la cessation des souffrances ou encore la séparation de l'âme et du corps.

2.2 Les approches religieuses

La mort peut être perçue totalement différemment en fonction des religions. Il y a également une part de la population qui s'annonce être « sans religion » ou « sans appartenance ». Suivant Campiche (2010), cela peut en partie s'expliquer, dans le cas de la Suisse, par le fait que dans certains cantons, si on annonce une appartenance religieuse, on devra payer un impôt ecclésiastique. Il est donc difficile de donner un pourcentage de personnes qui sont réellement sans religion et je suis convaincue que le rapport à la mort n'est pas forcément propre à un courant de pensées religieux mais reste personnel. Par conséquent, il ne faut pas présumer que toutes les personnes qui se disent être sans religion ne croient pas en la vie après la mort.

A mon sens, il est essentiel pour l'enseignant d'avoir quelques bases des différentes approches suivant les croyances des enfants, afin de les accompagner au mieux lors d'une situation de séparation et surtout de ne pas interférer avec les propos tenus dans le cadre familial. Voici une courte description des approches par quelques religions que je considère être les plus courantes. Pour ceci, je me base principalement sur les sites de Wikipédia et Xourim, ainsi que sur l'ouvrage de Dutoit et Girardet (2008).

- **Animisme** : la mort n'est pas perçue comme une fin mais comme une continuité de la vie. Les vivants et les morts sont toujours en relation.
- **Bouddhisme** : il existe plusieurs vies. La mort permet de passer de l'une à l'autre, les bouddhistes croient par conséquent à la réincarnation. L'âme de l'homme est immortelle.

La famille reste au chevet du mourant pour réciter des textes. Elle pense que l'état d'esprit de la personne en fin de vie va définir sa renaissance.

- **Christianisme** : l'âme est immortelle, seul le corps est atteint lors de la mort. Lorsque la personne est décédée, son âme va rejoindre Dieu. Les fidèles croient en la résurrection de Jésus-Christ (à Pâques) qui est la promesse de leur propre résurrection, ainsi qu'au paradis. En général la cérémonie religieuse se déroule trois jours après le décès de la personne.
- **Hindouisme** : Il y a une vie après la mort. Le corps n'est qu'une enveloppe utilisée lors de la vie. Chacun a plusieurs vies. Chaque vie permet de réparer les souffrances de la vie précédente et de préparer les jouissances de la vie à venir. Ce cycle continue jusqu'au jour où l'âme peut s'élever au-dessus du cycle des morts et de la renaissance et atteindre enfin le nirvana ; qui représente la fin de la douleur, de l'effort et de l'ignorance.
- **Islam** : lors de la mort, il y a séparation du corps et de l'âme. Le corps va ensuite ressusciter et retrouver l'âme. La mort est considérée comme une étape de la vie. A la fin des temps, le jugement dernier se produit, destinant certains à rejoindre le paradis et à d'autres l'enfer. Le corps du défunt est mis dans un linceul et il est enterré à même la terre.
- **Judaïsme** : L'âme monte au ciel une fois qu'elle est séparée du corps. Elle est plus ou moins légère selon que les actions du défunt aient été bonnes ou non durant sa vie. S'il a beaucoup fauté, alors son âme se verra errer. On enterre le défunt au bout de trois jours, délai laissé à l'âme pour revenir dans le corps et redonner vie au défunt. Seule la famille peut rester près du mort. Les proches réciteront au moins cinq fois par jour le Kaddish¹ durant une période d'un an, pour permettre à l'âme de rejoindre le ciel. La famille proche fera une semaine sans activités afin de débiter le deuil, puis s'en suivra un mois sans

¹ Le Kaddish : « l'une des pièces centrales de la liturgie juive et a également influencé plusieurs prières chrétiennes, dont le Notre Père ». (Wikipédia, Kaddish, dernière modification le 25 avril 2012)

réjouissances. Un an après le deuil, la famille se réunit une nouvelle fois au cimetière pour faire une nouvelle cérémonie en l'honneur du défunt.

- **Témoins de Jéhovah** : ils considèrent que le corps et l'âme meurent en même temps car ils sont inséparables et indissociables. Pour eux, les défunts sont réellement morts jusqu'à leur résurrection qui aura lieu le jour du jugement dernier.

Chaque religion, mais aussi chaque personne, a un rapport différent avec la mort et en parle plus ou moins ouvertement.

3. La mort, un sujet devenu tabou ?

Au même titre que le sexe et l'argent, la mort est un sujet tabou.

Il y a quelques années, personne n'aurait pu imaginer que des cours d'éducation sexuelle seraient donnés dans le cadre scolaire. La sexualité est taboue. Or, de nos jours, nous observons un paradoxe : on en parle, on filtre les images qui ne sont pas accessibles aux enfants, mais la mort, on n'en parle pas et on les bombarde d'images ! (Moulin-Barman, 2005, p.5)

Rares sont ceux qui parlent ouvertement de la mort, de surcroît à des enfants qu'on considère être trop fragiles. « Replacer la mort dans son contexte naturel, celui de la vie » (Ben Soussan & Graillon, p.8) semble être primordial. Si l'on se penche quelque peu sur cette phrase, il est vrai que la mort n'a de sens qu'à travers la vie (ce que la société tend à oublier de plus en plus selon moi). L'adulte essaye d'éviter un maximum d'aborder ce sujet par peur de mettre mal à l'aise son interlocuteur, de le blesser, mais également car des angoisses peuvent être réveillées en lui. C'est pour toutes ces raisons que l'adulte ne parle que peu de la mort (Mazy, 2003). Bien que l'enfant ait tendance à s'accrocher à ses proches en les prenant comme personnes

ressources (ce qui constitue l'une des clés de son développement), il n'est pas à l'abri de les perdre, mais n'en prend généralement conscience que lorsque le cas se présente à lui.

Le mot « mort » est quant à lui très difficile à prononcer pour beaucoup. On préférera des dérivés telles que « décès », « défunt », « disparu » ou encore « il a vécu ». Selon Allemand-Baussier (2008), si on évite de prononcer ce mot, c'est peut-être pour éviter que la mort ne soit trop réelle. Pourtant, en agissant ainsi, la réalité est encore plus difficile à accepter.

3.1 L'évolution de la mort à travers les siècles

Comme l'accentue Beaumont (2002), la mort était jadis plus familière pour les enfants. Le deuil était vécu en famille. Bertrand (2005) met aussi en avant le fait que les malades restaient à la maison et décédaient chez eux, accompagnés de leurs proches. La mort n'était pas étrangère et faisait par conséquent, moins peur. Aujourd'hui, elle est devenue un sujet tabou (du moins dans la société occidentale).

Jacquet-Smailovic (2003) reprend une approche de l'évolution de la mort tenue par Aries. Il relate qu'au Moyen-Âge, la mort frappait sans cesse. Elle était omniprésente et quotidienne. A cette époque, le cimetière était perçu comme un lieu de rencontre et de commerce, car il était très fréquenté. Ce n'est que lors de la seconde moitié du XIX^e siècle que la mort commence à devenir un sujet tabou. Ceci peut s'expliquer par l'évolution de la recherche et de la médecine. L'homme se compare en quelque sorte à une machine et croit par conséquent qu'il est réparable. Or, le destin de tout être humain est de mourir. Cette réalité tend à être oubliée par certains.

Les conditions liées aux derniers instants d'un mourant ont également évolué. Autrefois, les proches du malade le veillaient jusqu'à son dernier souffle. La famille était présente au chevet du mourant, qui restait à domicile dans les derniers moments. La peur de l'enfant face à la mort était accompagnée par une personne de référence. Actuellement, on ne meurt généralement plus chez soi, mais à l'hôpital et souvent seul ou juste accompagné d'un groupe restreint de personnes. La famille ne fait plus obligatoirement le déplacement pour être réunie. La mort fait peur, elle devient taboue, on essaie de ne pas avoir à faire à elle.

Des changements ont également été observés dans le cadre de l'école. Avant, il était courant qu'une page de livre parle de la mort (animale ou humaine). Maintenant, ce n'est plus le cas. Cela ne veut pas dire que la mort n'est plus montrée aux enfants. Au contraire ! L'enfant n'a jamais été autant au contact de la mort, à travers la presse écrite, le journal télévisé, les dessins animés, les films, les jeux vidéo. La mort n'est plus montrée comme réalité, mais comme fiction. Lethierry (2004) le dit en ces termes : « avec les découvertes scientifiques, les progrès de la médecine, de l'alimentation et de la sécurité, la mort est devenue une sorte « d'ennemi public » à traquer et à vaincre » (p.18). Allemand-Baussier (2008) déplore également le fait que la mort soit ubiquiste au cinéma, à la télévision, dans les romans policiers et qu'elle soit devenue quelque chose, a priori, de banal. De ce fait, elle devient irréelle. Cependant, « dans la vraie vie », la mort semble souvent être dénuée de sens, ce qui entraîne de la révolte. Au cinéma, l'acteur est capable de se faire tabasser, mutiler au couteau puis d'apparaître dans la scène suivante avec un bandage ou un petit pansement. Tout cela peut inciter à dire que finalement, ce n'est pas si grave... La réalité est bien différente. Lethierry (2004) précise que la mort perd sa connotation d'irréversibilité pour un enfant qui s'identifie à un héros. En effet, si le personnage de fiction dans lequel il se reconnaît peut « ressusciter » dix fois, pourquoi la mort serait-elle fatale pour lui et son entourage ?

3.2 L'importance de parler de la mort avec l'enfant

Nous le savons, un enfant pose une multitude de questions. Le sujet de la mort n'y fait pas exception. Au sein de la majorité des lectures que j'ai pu effectuer, les auteurs tels que Hanus (2008) mettent en avant l'importance de répondre aux questions des enfants. Par le biais des jeux vidéo, des nouvelles télévisées, des dessins animés, l'enfant est confronté de plus en plus au sujet de la mort. Cela, naturellement, réveillera en lui des interrogations. L'adulte, bien que généralement mal à l'aise face à ce sujet, sera amené à livrer des réponses à l'enfant. C'est pour cette raison qu'il doit précédemment se positionner et se questionner face à la mort, afin de prendre conscience de ses propres représentations du sujet et peut-être de ses propres peurs ou angoisses, ce qui lui permettra ensuite d'être mieux préparé pour tenir une discussion avec son enfant.

D'après Bourgeois-Guérin (2012), il semble fondamental de parler avec un enfant qui est confronté à la mort. La blessure subie lors d'un tel événement peut être quasiment, voire totalement, irréparable si on ne discute pas avec lui. Le fait de dialoguer permet également de vérifier qu'il comprend la situation. Il pourra alors poser des questions aux adultes sur ce qu'il est en train de vivre.

L'enfant, selon Oppenheim (2007), est bien sûr influencé par les adultes. Aussi, y a-t-il principalement deux manières de réagir face à la mort. La première façon est d'envisager que la mort est une fatalité et que tout le monde est mortel. La deuxième, et celle qui souvent provoque énormément de colère, est d'envisager que la mort est scandaleuse et qu'elle aurait pu être évitée grâce à la médecine. Cette réaction suscite un fort sentiment d'injustice, rendant le travail de deuil plus long et plus compliqué.

Il faut tout de même garder en tête que, comme dit précédemment, la mort peut être appréhendée et accueillie de différentes manières suivant les circonstances, la croyance, la religion, le vécu et les convictions propres à chacun et qu'on ne peut pas faire une liste exhaustive des réactions d'une personne.

Contrairement à certaines idées reçues selon lesquelles on ne parle pas de la mort avec l'enfant afin de le préserver, lui mentir sur la situation ne fait qu'aggraver les choses. En effet, la vérité respectueusement formulée a un rôle apaisant pour l'enfant et l'aide à affronter le manque, la perte d'un être cher. Si l'enfant n'a pas l'opportunité d'échanger avec l'adulte qui lui sert généralement de référence ou un substitut de cet adulte, cela peut provoquer chez lui de l'angoisse.

Si nous laissons l'enfant dans le silence, il le prendra comme une sorte d'abandon. Il peut même développer, comme l'explique Pinet (2011), un genre de sentiment de culpabilité. Si on ne lui dit rien, il va penser qu'il est la cause du silence et qu'il a fait quelque chose de mal. L'enfant pourra, dans le cadre scolaire mais aussi familial, chercher la punition, voire s'auto-punir, afin d'éliminer ce sentiment d'avoir fauté qui le ronge. Il est important de lui assurer que ce n'est pas une parole méchante ou une pensée mauvaise qui a tué la personne (Genoud, s.d.). Ben Soussan et Graillon (2006) soulignent également le fait que l'enfant a des antennes et même si l'adulte ne lui explique pas ce qui se passe, il ressent le fait que quelque chose de grave est en train de se produire. L'imagination très fertile de l'enfant prendra alors le dessus et il pourra se faire des films, tous plus improbables les uns que les autres. Les mots, bien que difficiles, lui apporteront des réponses et seront tranquillissants pour lui.

Pensons toujours à partir de l'enfant, en l'écoutant. Il sait des choses, c'est aussi à partir de là que l'on peut adapter son propre discours d'adulte, en fonction de son ressenti, de ce qu'il a compris. « Parler de la mort **avec** les enfants et non pas **aux** enfants » (Dutoit & Girardet,

2008, p.5) semble être capital. A travers des dessins, des modelages, l'enfant a l'opportunité de s'exprimer et de faire ressortir son angoisse, sa douleur, sa peine... Pinet (2011), souligne l'importance d'utiliser la paraphrase afin de donner quittance aux propos de l'enfant, qui se sentira alors compris et écouté.

Lorsque la mort s'est emparée d'un être cher, rien n'empêche l'adulte d'expliquer à l'enfant que la personne décédée n'est plus présente physiquement mais que cela n'empêche en rien le fait que sa mémoire peut continuer à exister à travers les souvenirs qu'on entretient d'elle. Il est important de parler du défunt avec l'enfant afin de conserver son souvenir, mais aussi pour donner des repères à sa propre histoire. Cela lui permet également de savoir d'où il vient. Inconsciemment certainement, le fait de savoir que lorsqu'il décédera son souvenir sera entretenu dans le monde des humains, le rassurera.

3.3 Utiliser des mots simples

Selon Hanus (2008), des mots clairs et simples sont à favoriser pour répondre aux différentes questions de l'enfant. Il faut si possible rester à un niveau de discours accessible à l'enfant et éviter un maximum les périphrases. C'est ce qui semble ressortir chez la majorité des auteurs que j'ai lus. Il ne faut pas « tourner autour du pot ». Une approche directe mais douce est à privilégier. L'enfant est bien souvent en attente de réponses car il est pour lui (mais pour les adultes également) difficile d'expliquer et de cerner la mort. Maheux (2003) conseille de donner des explications qui se rapprochent et qui concernent le plus possible l'enfant, car il est bien souvent encore dans une phase d'égocentrisme. Durant cette phase, l'enfant est incapable de se décentraliser de lui-même et de considérer un autre point de vue que le sien. Selon Piaget, l'égocentrisme est une caractéristique normale par laquelle tous les enfants

passent. Pour l'enfant tout ce qui arrive est en rapport avec sa personne et il éprouve des difficultés à concevoir le fait qu'il n'est pas responsable de ce qui survient autour de lui. C'est pourquoi l'adulte devrait si possible fournir une explication à l'enfant qui soit à son niveau et qui puisse le concerner.

Ben Soussan et Graillon (2006) ont également l'intime conviction qu'il faut dire la vérité, bien qu'elle soit difficile à entendre. Le mensonge fera plus de dégâts.

3.4 Les métaphores

Plusieurs auteurs, dont Bourgois-Guérin (2012), expriment le fait que les adultes se reposent la majorité du temps sur des métaphores pour expliquer le deuil à l'enfant. Bien que cela puisse être, a priori, une aide pour faciliter la compréhension de l'enfant, mais aussi pour lui expliquer les choses de manière moins dure, cela peut s'avérer lui être très néfaste. En effet, des expressions telles que « il fait dodo », « il est parti pour un long voyage » peuvent être extrêmement anxiogènes pour l'enfant. Cela développera certainement en lui la peur d'aller au lit ou alors, il sera terrifié lorsqu'un proche partira en voyage... Allemand-Baussier (2008) donne d'autres exemples comme : « Il est au ciel ». Comment est-ce possible que l'être soit parti au ciel avec un cercueil ? (Là, il conviendrait d'exprimer ses croyances où l'âme du défunt monte au ciel...) ou encore : « Il est parti très loin » ; l'enfant se questionnera sur la date du retour de l'être cher. Lors des vacances, il pourra aussi s'attendre à trouver cette personne puisque lui aussi sera parti loin de chez lui, ...

On se rend bien compte que l'utilisation de telles métaphores n'aidera pas l'enfant, mais pourra au contraire développer chez lui des peurs et des angoisses, car il prendra cela au premier degré. « Selon leur embarras et leurs croyances, les adultes peuvent avoir des paroles

qui ont des airs de demi-mensonges et qui entretiennent les peurs » (Allemand-Baussier, pp. 8-9). Ben Soussan et Graillon (2006) appuient aussi ce fait. L'enfant n'a pas le recul nécessaire pour comprendre ces métaphores.

Beaumont (2002) (tout comme Bourgois-Guérin (2012)) démontre également que les métaphores sont nocives. Elle appuie également le fait qu'il faut éviter un maximum d'associer la notion de *vieux* avec celle de *malade*. L'enfant ne dissociera plus malade et mort alors que sa grand-maman peut tout simplement souffrir d'un rhume.

Selon une assistante scolaire du service socio-éducatif de la Chaux-de-Fonds, on peut utiliser des métaphores liées à la mort pour parler avec l'enfant, mais en y réfléchissant au préalable. En effet, expliquer à un enfant que ce n'est pas normal que les feuilles d'un arbre commencent à changer de couleur et à tomber en été, peut être une bonne métaphore, car c'est un exemple parlant de dysfonctionnement de la nature, pouvant être compris par l'enfant. Ensuite, il faut lui expliquer que tout comme l'arbre, la personne malade de son entourage commence aussi à être dérégulée. Ce genre d'allégorie illustre un dysfonctionnement et peut aider l'enfant à mieux comprendre ce qui arrive à son proche gravement malade.

3.5 Parler de la maladie

Idéalement, il serait souhaitable de prédisposer l'enfant à la mort future d'un proche malade. Il aura ainsi le temps de se préparer à la séparation qui se produira dans les prochains temps. Il vaut mieux en parler avec l'enfant plutôt que de garder cela tabou car ce dernier ressent le malaise de son entourage et se renferme sur lui-même, estimant qu'il n'a pas sa place lors de ces moments-là. Parfois, l'enfant posera des questions. Si tel n'est pas le cas, Hanus (2008)

conseille de prendre les devants et d'en parler avec lui, afin de lui faire comprendre que l'on est ouvert à la discussion.

Beaucoup de parents refusent d'amener leur enfant au chevet d'un malade, de peur qu'il conserve une mauvaise image de la personne malade, affaiblie. Selon Ben Soussan et Graillon (2006), cela serait une erreur totale. En effet, la vision du proche malade n'occulterait en rien l'image de bon-vivant qui pourrait s'adjoindre au souffrant. Elle s'ajouterait mais ne se substituerait pas. L'enfant garderait certes les deux images, mais cela lui permettrait aussi de mieux appréhender la mort lorsque celle-ci survient.

3.6 Les mécanismes de défense lors de la maladie

Pour ce paragraphe, je me baserai exclusivement sur les propos de Jacquet-Smailovic (2003).

Lors de l'annonce d'une maladie grave et incurable d'un proche à l'enfant, il passe par plusieurs étapes, afin de pouvoir au mieux se préparer à la fin de vie de la personne. Les voici ici brièvement expliquées :

- Le **déni** : l'enfant nie la situation et essaye de masquer la réalité qui lui est trop difficile à concevoir. Il n'admet pas ce qui est en train de se produire. Il aura tendance à entretenir l'idée des projets qu'il avait en commun avec l'être mourant
- L'**isolement** : au vu du comportement de l'enfant, l'adulte a l'impression que la situation ne le touche pas et qu'il n'est pas concerné. L'enfant peut ne pas laisser apparaître ses émotions et se positionner face à la situation en parfait étranger.
- La **maîtrise** : l'enfant a besoin de comprendre la maladie. Il posera alors des questions pour se sentir plus fort que cette dernière.

- Le **déplacement** : l'enfant aura tendance à transférer ses angoisses ainsi que ses peurs sur un sujet qui lui est moins familier (la sécheresse, la famine dans le monde, ...). En fait, il transfère l'angoisse liée à la maladie sur un autre élément substitutif. C'est un mécanisme qui permet de se protéger et d'atténuer momentanément sa souffrance.
- La **régression** : lorsque la situation est trop lourde pour l'enfant, il préfère reprendre son ancien rôle de nourrisson. Comme ceci, il perd son autonomie et redevient dépendant d'autrui.
- Le **détachement, l'indifférence** : c'est une étape que l'on pourrait également nommer « le deuil avant l'heure ». Il n'y a plus d'investissement de la part de l'enfant face au sujet. Il faut bien souvent s'attendre à de la culpabilité de sa part lorsque l'être cher meurt.
- La **mentalisation** : plus rien n'a de sens pour l'enfant. Le présent et l'avenir sont unimaginables. L'enfant, en général, a tendance à se refermer sur lui-même et à ne plus communiquer, car comme le dit Jacquet-Smailovic (2003) « à quoi bon parler, puisque tout est couru d'avance ».

Par contre, si l'enfant trouve une personne de confiance à qui raconter son histoire, il entre à nouveau en dialogue avec son entourage.

4. Les phases de deuil

Il existe quatre phases de deuil chez l'enfant. Pour ce chapitre, je me base sur un texte de l'Enseignement Catholique du Var (2011). Afin d'être plus apte à comprendre un élève de sa classe lorsqu'il vit une période difficile, il est souhaitable d'avoir quelques notions sur les périodes de deuil qu'il traverse ou traversera. En voici un bref descriptif :

- La **révolte** : c'est la période qui survient juste après le deuil. La durée est indéterminée mais semble être courte, allant de quelques heures à quelques semaines. Elle se caractérise

par l'apparition de deux sentiments, qui sont la colère et la peur. L'enfant se sent la plupart du temps abandonné et souffre du manque. Sa colère peut viser la mort (qui a emporté un être qui lui était cher), les adultes qui le mettent de côté (sûrement dans le but de le protéger, sujet traité sous le point 5.1 de ce mémoire) ou encore la personne décédée, lui reprochant de l'avoir abandonné.

- Le **déni** : comme son nom l'indique, l'enfant ne croit pas en ce qui se passe. La réalité lui paraît être fausse. C'est à ce moment-là que les rites funéraires jouent un rôle prépondérant afin que l'enfant se rende compte de l'irréversibilité de la situation. Il devra, dans cette phase, comprendre que la personne est décédée, afin de pouvoir continuer son travail de deuil. Cette période peut être plus ou moins longue. L'enfant ne parviendra pas à extérioriser ses émotions et ses sentiments. Il pourra alors se retirer dans une solitude profonde qui lui servira, à cet instant précis, de carapace.
- La **dépression** : cette étape est caractérisée par deux sentiments en particulier : la tristesse et l'angoisse (parfois même de l'agressivité). L'enfant peut avoir envie de retrouver la personne décédée ; son comportement est donc assez instable. Il cherchera parfois à prendre des risques pour rejoindre le défunt. L'entourage doit être particulièrement attentif à cela. Il se peut également que l'enfant se croit coupable de la mort du proche. La conception de l'avenir est difficile. Cette étape touche rarement les petits enfants mais les plus grands ont tendance à se refermer sur eux-mêmes.
- La **réorganisation** : c'est la dernière phase. L'enfant reprend espoir en la vie et se projette plus loin, dans le futur. Petit à petit il arrive à s'extérioriser et à faire de nouveaux projets sans la personne défunte. Cela ne sous-entend pas pour autant qu'il l'a oubliée.

Ces stades peuvent se dérouler dans un autre ordre et avec une intensité différente. Un médecin en soins palliatifs travaillant dans une fondation du canton de Neuchâtel explique

cela par le fait que l'enfant grandit et qu'il a besoin de mettre son énergie ailleurs. Probablement qu'un enfant de 5 ans ne passera pas par tous les stades directement mais que le processus continue encore quelques années, suivant son évolution et sa maturation.

4.1 La compréhension de la mort suivant l'âge de l'enfant

Un enfant évolue, tout comme la conception qu'il se fait de la mort. Cela dépend essentiellement de son âge et de sa maturité psychologique. L'expérience personnelle de l'enfant joue également un rôle considérable. Suivant Oppenheim (2007), les stades de développement sont hétérogènes et chaque enfant les vit à des âges différents. Cela dépend de la culture familiale et sociale de l'enfant, de son intellect et de son développement psychique (Moulin-Barman, 2005).

Hanus (2008) met en avant que l'enfant, dans son plus jeune âge, ne connaît pas la mort, mais l'absence. Cela ne l'empêche pas de souffrir du manque, (Bertrand, 2005) se manifestant par des pleurs, des troubles du sommeil ou de l'alimentation. Ce sont des réactions émotionnelles. De deux à cinq ans, l'enfant interprète la mort comme quelque chose de temporaire et par conséquent de réversible. Lors d'un deuil, il se montrera particulièrement préoccupé par le bien-être du défunt. C'est généralement autour de l'âge de cinq-six ans qu'il commence à comprendre l'irréversibilité de la mort, bien qu'il n'en soit pas encore totalement persuadé. La notion de durée se développe également vers cet âge-là, lui permettant de comprendre le concept de mort d'un point de vue temporel.

L'enfant aurait tendance à prendre un raccourci et à associer vieillesse et mort (Bertrand, 2005). Il n'est pas rare qu'il pense que la mort est contagieuse ce qui peut lui provoquer des angoisses. Vers huit ans, l'enfant prend conscience que la mort est universelle (Beaumont,

2002). Pourtant ce n'est que vers neuf-dix ans qu'il comprend qu'elle fait partie de la vie et que chacun passera un jour ou l'autre par cette étape. C'est alors qu'il saisit que « la mort ce n'est jamais plus la vie ».

Pinet (2011) écrit que ce n'est qu'à l'adolescence que l'enfant comprendra objectivement que lui aussi est mortel.

Une assistante scolaire de la ville de la Chaux-de-Fonds met le doigt sur le fait que l'adulte doit expliquer la mort à l'enfant lorsque ce dernier est endeuillé. Suivant son âge, il ne pourra comprendre qu'une partie de cet événement. Pourtant, avec le temps, d'autres questions apparaîtront. Il aura besoin de compléments d'informations de la part de sa famille, mais n'osera généralement pas aborder ce sujet sensible et délicat avec elle, soit pour se protéger lui, soit pour protéger ses proches. On peut par conséquent affirmer qu'un deuil peut être partiellement fait, suivant l'âge et qu'il est possible que des éléments et des interrogations ressurgissent bien plus tard.

4.2 La mort et son irréversibilité

Beaucoup de jeunes enfants voient la mort comme étant réversible (Hanus, 2008). Comme nous avons pu le constater au chapitre précédent, ce n'est que vers neuf-dix ans que l'enfant se rend compte de l'irréversibilité de la mort. Avant cet âge, il aura tendance à attendre le retour du défunt. Allemand-Baussier (2008) pointe le fait que dès son plus jeune âge, l'enfant peut recevoir des signes contradictoires. En effet, prenons l'exemple de Blanche-Neige. Lorsqu'elle goûte au fruit défendu, elle s'écroule et meurt. Toutefois, il lui faudra un baiser du prince pour qu'elle se réveille et se relève de son cercueil en verre. Cela est interrogeant et

montre que la mort n'est pas sans retour... On comprend que l'enfant ait de la peine à se positionner face à la mort et à son irréversibilité...

La notion du temps, abstraite, est particulièrement difficile à cerner pour les enfants. Pinet (2011) explique également que tant que l'enfant n'a pas compris le principe de temporalité linéaire et non pas circulaire, le deuil sera peut-être moins douloureux car il n'a pas encore saisi la notion de « jamais plus ».

5. Lorsque la mort surgit

L'enfant, comme relaté plus haut, peut déjà commencer à faire un travail avant le décès de la personne malade, si l'entourage lui a expliqué la maladie dont elle souffrait. Bien entendu, un suicide ou un accident (voire un meurtre) ne sont pas prévisibles. N'ayant pas pu s'y préparer, l'enfant se sentira, par conséquent, démuni face à la nouvelle. L'entourage accablé aura parfois également du mal à trouver les mots justes pour expliquer la situation à l'enfant. Pourtant, ce n'est pas en cachant sa peine et en voulant protéger l'enfant que ce dernier pourra commencer son travail de deuil. Un médecin en soins palliatifs explique très justement que le parent peut dire à l'enfant qu'il n'est pas apte à répondre pour l'instant à sa question mais qu'il le fera plus tard. Il est important de donner quittance à l'enfant et qu'il sache que sa question a été entendue. Il n'y a pourtant aucune honte à se sentir démuni un moment donné et à l'avouer.

5.1 Le besoin de protéger l'enfant

Par peur de faire souffrir l'enfant, la mort est devenue un sujet tabou dans beaucoup de foyers. Partant d'un bon sentiment, le fait de ne pas exposer l'enfant à la dure réalité et à la souffrance s'avère être plus néfaste pour lui que la vérité. Cela ne lui rend par conséquent pas service. Si on ne lui parle pas de la réalité et de la perte d'un être cher, tôt ou tard, un manque se fera sentir, du moins, c'est ce que défend Pinet (2011). La souffrance et la perte d'un proche font partie intégrante de la vie et l'enfant doit y être préparé, car il y sera certainement confronté un jour ou l'autre.

Analysons maintenant un fait mis en avant par Ben Soussan et Graillon (2006). Dès ses premiers jours, l'enfant est habitué à côtoyer un doudou. Si par mésaventure ce dernier venait à être perdu, ce serait un drame tant pour l'enfant que pour les parents. Les parents seraient alors prêts à tout pour le retrouver, dans le but de ne pas confronter leur chérubin à l'abandon, à la disparition. Cette étape de la « mort » fait pourtant partie de la vie. Le deuil est toujours une source de souffrance. On peut toutefois en tirer des apprentissages et à travers de petites pertes, l'enfant apprend à grandir. Souhaiter à tout prix protéger l'enfant, ne le rend-t-il pas plus fragile et moins préparé à la mort ? On peut par conséquent en conclure qu'à force de vouloir le protéger, l'adulte tend à lui rendre les choses plus difficiles. Cela n'est en aucun cas bénéfique pour l'enfant bien que cela provienne d'un sentiment bienveillant à son égard. Le risque de cette surprotection est que l'enfant, en cas de perte, n'arrive plus à gérer la situation et se sente totalement démuné. C'est pour cela qu'il faut qu'il puisse parler de sa douleur.

5.2 Le droit d'exprimer son chagrin

Ce n'est pas parce qu'on est adulte qu'on n'a pas le droit de pleurer et de montrer son chagrin. Hanus (2008) affirme qu'il est essentiel que le parent affiche aussi ses sentiments devant l'enfant, quitte à pleurer ensemble. Cela prouve à l'enfant qu'il est normal d'exprimer ce que l'on ressent. Pinet (2011) appuie également le fait que le parent n'est pas insensible et qu'il a le droit de pleurer. De plus, l'enfant va souvent adapter son comportement face au deuil en fonction de la réaction des adultes. Ainsi, si ces derniers refusent de montrer leurs sentiments (du moins, devant l'enfant), il gardera toutes ses émotions au fond de lui. Le processus de deuil s'en verra alors être encore plus difficile car il n'extériorisera pas son chagrin. Beaucoup d'auteurs soulèvent ce fait dans leurs écrits. D'après Beaumont (2002), « autoriser l'enfant à voir son propre chagrin, c'est lui confirmer qu'il a aussi le droit d'être triste » (§12).

5.3 Les funérailles

L'entourage du défunt est encore très souvent réticent à l'idée que l'enfant participe aux funérailles. Comme l'indique Hanus (2008) il est pourtant très important que l'enfant comprenne que la mort fait partie de la vie. Il a besoin de dire adieu, de donner quittance. « Parce que l'enterrement signifie concrètement qu'aucun retour n'est possible, il est important qu'un enfant y assiste ». (Ben Soussan & Graillon, 2006, p.77).

Une question semble être omniprésente chez les parents : notre chérubin doit-il ou non participer aux funérailles ? La majorité des auteurs prétend qu'il faut écouter son enfant et ne pas lui imposer des choses dont il n'a pas envie. Il ne faut pas le forcer. Il faut lui expliquer comment cela va se passer, mais il est bien de le laisser faire ses propres choix. Pinet (2011) va même au-delà, en pensant bénéfique de montrer la mort physique à l'enfant afin qu'il

puisse se rendre concrètement compte de la réalité. Quoi qu'il en soit, sa décision devra impérativement être acceptée et respectée par son entourage.

L'enfant peut également être impliqué de diverses manières aux funérailles. Il a la possibilité, par exemple, de faire un dessin qu'il déposera sur le cercueil, d'écrire une petite lettre ou un poème que l'on mettra dans le cercueil du défunt, de confectionner une petite statuette en pâte à modeler, ... Il peut également allumer une bougie durant la cérémonie. Le principal est de lui faire prendre conscience qu'il peut entretenir une relation, différente mais présente tout de même, avec la personne décédée. Beaumont (2002) atteste que la participation de l'enfant à l'enterrement lui permet de sentir qu'il fait partie de la famille et qu'il n'est pas mis à l'écart. L'absence de rite sera néfaste, car source de vide chez l'enfant. Maheux (2003) soutient les propos tenus par l'auteur en parlant également d'exclusion et d'abandon de la part de la famille si l'enfant a envie d'assister aux funérailles et qu'il n'y est pas autorisé.

Dans un contexte scolaire, si l'enseignant décide d'aller à la cérémonie religieuse avec sa classe, il est important d'en parler au préalable avec cette dernière, afin de préparer les élèves à ce qu'ils vont vivre. Un moment de discussion peut aussi être ouvert afin qu'ils puissent poser leurs questions. Il serait judicieux que les parents qui le souhaitent accompagnent la classe à la cérémonie, afin que l'enseignant ait un meilleur contrôle de la situation. La classe peut également s'impliquer dans la cérémonie (avec l'accord de la famille !) en faisant un panneau avec des dessins ou des petits mots, en chantant une chanson, en déposant une fleur blanche sur le cercueil du défunt, ... Cela peut être un témoignage d'affection pour la famille endeuillée. Une discussion doit bien entendu s'en suivre en classe, afin de permettre aux élèves d'extérioriser leurs émotions. Il est aussi imaginable d'écrire tous ensemble une lettre pour la famille endeuillée et de la lui envoyer, ou encore que chaque enfant fasse un dessin pour cette dernière.

6. Le rôle de l'école

Bertrand (2005) certifie que l'école a un rôle important à jouer dans la démystification de la mort. L'enfant est porteur de questions et l'école devrait être donneuse de réponses. « Apprendre la vie, c'est aussi parler de la mort » (Bertrand, 2005, ¶4). La société fait, en général, un tabou de ce sujet. Pourtant, l'enfant a besoin de réponses et l'école, à travers plusieurs outils, peut lui en apporter.

Si l'enseignant souhaite parler de ce sujet avec les enfants, il faut que son introduction soit la plus naturelle possible et qu'elle s'inscrive dans un contexte. Dans l'idéal, il serait souhaitable de discuter du sujet de la mort avec les enfants avant qu'une situation douloureuse n'apparaisse et que l'affectif, ainsi que la douleur, soient trop présents. Cela permet d'ébaucher un raisonnement avant d'être pris au dépourvu. Si on prend la décision de parler de la mort avec les enfants, Bertrand (2005) affirme qu'il serait approprié d'en informer les parents au préalable, afin qu'ils puissent se préparer à d'éventuelles questions/remarques et réactions de la part de leur enfant.

Un membre de la Fondation la Chrysalide cite que selon Alix Noble, il faudrait parler de la mort avant que la classe ne soit touchée directement. Par exemple, à la place d'aller chercher « la millième feuille » dans la forêt pour faire un herbier, pourquoi ne pas aller visiter un cimetière et parler d'une tombe, d'un four, ... Selon elle toujours, cela permettrait aux enfants de recevoir des réponses aux questions qu'ils n'oseraient peut-être pas exprimer autrement, s'ils sentent que l'adulte n'est pas réceptif à ce genre de discussion.

6.1 L'enseignant, une personne rassurante

Parfois, l'enfant en deuil ira voir l'enseignant. Ce dernier représente, le plus souvent, une personne de confiance à qui il peut exprimer son ressenti.

Il faut avant toute chose parler à l'enfant endeuillé afin de savoir s'il souhaite que le sujet soit abordé en classe. Il ne faut pas oublier que l'école peut être un lieu de refuge pour lui. D'ailleurs, un médecin en soins palliatifs que j'ai rencontré dit que l'école peut être le seul endroit où « c'est comme avant » et que l'enfant conserve les mêmes repères. Certains élèves ne veulent pas en parler à leurs camarades, pour ne pas sentir leurs regards changer sur eux et être ainsi stigmatisés. En quelque sorte, l'école est pour certains enfants une échappatoire et il faut respecter cette envie de ne pas en parler.

Tallafnon (2008) privilégierait toutefois le fait que ce soit l'enseignant qui annonce le décès à la classe, car il représente une personne de confiance pour le groupe. Cela aurait pour but également de faire cesser certains bruits de couloir qui pourraient se propager dans le collège. Il ne faut en aucun cas mettre l'enfant devant la classe pour qu'il annonce lui-même le décès de son parent ou de son frère/sœur (sauf si c'est lui qui formule cette demande). Il se sentirait agressé et il pourrait faire un blocage de la parole en classe. Ce qui est à privilégier est plutôt d'avoir une discussion avec l'enfant lors de son retour en classe afin de connaître ses besoins. Certains enfants voudront peut-être en parler durant une période entière alors que d'autres essayeront de ne pas se faire remarquer par les autres camarades et rester dans la norme en ne se différenciant pas. L'enseignant doit respecter le vœu de l'enfant (Moulin-Barman, 2005).

Si l'élève vient se confier à lui, l'enseignant doit prendre le temps de l'écouter. Bien souvent, et peut-être par compassion, il aurait tendance à ramener les propos de l'enfant à sa propre histoire. Pourtant, l'enfant ne souhaite pas entendre cela mais veut tout simplement être écouté et entendu. Une reformulation de ses propos peut être importante car elle prouve que

l'enseignant a pris note de ce que l'enfant lui confie. L'adulte a parfois tendance à prendre à un autre degré les propos de l'enfant, pourtant, il est bien facile d'interpréter ce qui n'est pas dit. Le rôle de l'enseignant n'est pas d'analyser ce que l'élève lui confie, mais de lui offrir une écoute attentive.

Lorsque la mort survient, il est important que l'enseignant puisse prendre la distance nécessaire par rapport à sa souffrance, afin de pouvoir aider ses élèves au mieux (Moulin-Barman, 2005). Il peut également avoir la sincérité de leur avouer qu'il se sent impuissant face à la situation, raison pour laquelle il a fait appel à une personne ressource. L'enseignant peut alors décider de préparer un rite en classe pour faire le deuil d'un élève décédé ou d'un proche de l'école (parent, enseignant, frère, sœur, ...). La mise en place d'une cérémonie au sein de l'école ou de la classe peut être le premier pas vers un retour aux habitudes de la classe, tant pour l'enfant que pour l'enseignant.

L'enseignant pourrait proposer des activités symboliques pour l'enfant en deuil (avec son accord), telles que : confections de dessins, bricolages, jeux de rôles, ... Il sera également indispensable d'écouter l'enfant qui voudra s'exprimer. Il est aussi possible pour lui d'écrire un texte afin de se libérer, si la prise de parole lui est trop douloureuse. Lethierry (2004) montre également toute l'importance du photolangage. Par ce biais, l'enfant peut choisir une image dans la panoplie mise à disposition par l'enseignant afin d'exprimer, à travers elle, ce qu'il ressent et pourquoi cette image lui parle particulièrement.

Si l'enfant change de collège lors de l'année scolaire suivante ou si le collège est grand, il est préconisé d'informer le futur professeur de la situation, afin qu'il puisse comprendre certains comportements de son nouvel élève et également éviter de mettre l'enfant mal à l'aise (par exemple en demandant sans précaution, au début de l'année, de donner la profession de ses parents, ou lorsqu'il s'agit de faire un cadeau pour la fête des mères).

6.2 La baisse des résultats scolaires

L'enseignant doit évidemment s'attendre à une baisse des résultats scolaires, même si celle-ci ne se produit pourtant pas de manière systématique. L'enfant pourra être absorbé par la situation difficile qu'il est en train de vivre et éprouvera, souvent, des troubles de concentration. Cela est tout à fait normal. Il est également probable, si l'on en croit Beaumont (2002), que l'enfant ait un comportement plus distant envers ses camarades, peut-être par peur de s'attacher à eux et de subir, à nouveau, une séparation.

Mazy (2003) aborde le fait qu'un enfant peut régresser dans son comportement. Ainsi, un enfant peut devenir à nouveau incontinent. Un enfant sachant lire peut tout aussi bien redevenir analphabète. Un enfant sage peut devenir turbulent, ... Toutes ces situations sont difficiles à gérer pour l'enseignant, d'autant plus qu'il voit que l'élève est en souffrance. C'est donc une situation peu confortable pour l'ensemble de la classe. L'enseignant ne doit pas rendre encore plus pénible ce que vit l'enfant en lui montrant son mécontentement face au travail scolaire qu'il fournit. Bien que ce soit difficile, il faut essayer de comprendre sa douleur et de lui laisser le temps nécessaire pour retrouver de la motivation, notamment en classe (Moulin-Barman, 2005).

Un membre de la Fondation la Chrysalide aborde le fait que l'enfant peut aller très bien dans les mois qui suivent le deuil et changer de comportement dans les années suivantes, passant de l'élève modèle à l'élève turbulent. C'est alors qu'il faut prendre la balle au rebond et garder en tête que son comportement est peut-être lié à un décès. Cela vaut la peine, en tant qu'enseignant, de creuser si le changement de comportement est significatif. Le rôle de la personne extérieure à ce moment-là est d'être à l'écoute si l'enfant souhaite en parler.

6.3 Situation de crise et deuil dit « simple »

Un deuil peut toucher directement ou indirectement une classe. Nous parlerons de situation de crise s'il s'agit d'un décès touchant immédiatement la classe tel que le décès d'un élève ou d'un enseignant. Dans ce cas, la direction de l'école fait généralement appel à des personnes formées pour gérer une situation de crise, comme par exemple, pour le canton de Neuchâtel, le centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires (CAPPES) ou le service socio-éducatif (SSE) de la commune. Le personnel déployé sera alors apte à donner un protocole à suivre et restera, la plupart du temps, quelques jours dans la classe afin d'apporter une aide à l'enseignant et/ou à l'ensemble des collaborateurs présents dans le collège.

Si le cas de décès ne concerne ni enseignant ni élève, on ne parlera pas de situation de crise mais de deuil « simple ». On peut alors imaginer qu'il s'agisse d'un frère ou d'une sœur d'un élève ou de l'un de ses parents (voire des deux). La direction d'école ne va pas faire appel (a priori) à une cellule de crise. Le plus souvent, c'est à l'enseignant de gérer cette situation. Cependant, s'il ne se sent pas apte à le faire, il peut tout à fait demander de l'aide à sa direction ou s'approcher directement du SSE voire du CAPPES. Ce n'est pas une honte de demander du soutien en cas de difficultés à pouvoir gérer une telle situation. Il faut absolument garder à l'esprit que l'enseignant n'est pas un psychologue (sauf exception) et que par conséquent la gestion et l'annonce d'un décès touchant la classe ne fait pas partie de ses compétences. Des professionnels spécialisés sont à même de l'accompagner et de l'épauler.

6.4 En cas de décès d'un camarade de classe

Perdre un élève de la classe est un événement très douloureux pour l'ensemble du groupe, enseignant compris. Comme nous avons pu le décrire précédemment, il est possible de faire une petite cérémonie en classe qui permet de faire le deuil de cet élève. Il est également envisageable, avec l'accord des parents, que les élèves puissent avoir « un objet d'héritage » de leur copain (Moulin-Barman, 2005). Ceci consiste à distribuer le matériel scolaire de l'enfant décédé à l'ensemble de ses camarades. Ainsi, chacun pourrait se voir attribuer un cahier, une gomme, un crayon en souvenir. Cela peut largement contribuer au travail de deuil. De plus, cela permet aux élèves de conserver une trace du camarade décédé, qui, à travers ces différents objets, restera présent au sein du groupe.

Après le deuil de l'enfant, l'enseignant devra si possible instaurer une discussion avec la classe afin de savoir si les élèves préfèrent conserver encore quelques temps le bureau du camarade décédé ou s'ils désirent le mettre dans un autre endroit de la pièce. Il n'est pas exclu de déposer des mots, des dessins, voire des fleurs sur cette table, afin que cette dernière devienne un lieu de recueillement et de souvenirs. Une fois encore, il est primordial de faire participer les enfants aux différentes décisions, liées notamment ici, au pupitre. Il est important, dès le départ, de définir une « durée de deuil » au terme de laquelle la table ne sera plus un lieu de recueillement, afin d'éviter qu'une ambiance trop lourde s'installe et de pouvoir ensuite donner quittance à l'événement qui s'est produit.

Si la classe en ressent le besoin, il est imaginable de se rendre une fois ou l'autre au cimetière pour aller se recueillir sur la tombe du camarade. Cette visite, comme le souligne Moulin-Barman (2005) peut être rassurante pour l'enfant qui voit ainsi que les personnes décédées ont aussi « leur maison ».

Il est souhaitable de laisser un temps de discussion aux élèves afin qu'ils puissent exprimer leur peine dans les instants qui suivent la disparition. A travers plusieurs activités, les élèves ont la possibilité de parler de leur camarade décédé. Ils peuvent notamment réfléchir à une anecdote vécue avec lui et la partager, s'ils le souhaitent, avec le reste de la classe. Il est envisageable également de choisir un objet qui leur fait penser au défunt, ou une lecture qui leur est chère et qui reflète peut être ce qu'ils ressentent, ... L'enseignant doit faire attention, à la fin de chaque prise de parole, à remercier l'enfant pour son intervention, car bien souvent cela n'aura pas été simple pour lui d'évoquer des souvenirs. Toute activité mise en place doit répondre à un besoin réel ressenti dans la classe et il serait inutile et dénué de sens de faire systématiquement une série d'activités à la suite d'un deuil.

6.5 La mort présente en milieu scolaire à travers le jeu et la nature

Beaumont (2002), démontre que la mort est familière à l'enfant. En effet, qui n'a jamais vu un enfant jouer « à faire le mort » ? Il comprend, par ce comportement, le lien entre la vie et la mort, même s'il ne le saisit pas totalement. Le jeu peut être un moyen d'appivoiser la mort, c'est pour cela qu'il faut laisser les enfants entrer dans ces jeux de rôles.

En raison de sa curiosité, l'enfant prend très rapidement conscience des différentes étapes de la vie allant de la naissance à la mort : une fleur, un arbre, un animal passent par ces étapes-là. En tant que future enseignante, je pense que c'est une entrée possible et adéquate pour aborder le sujet de la mort en classe. Il faut pourtant que l'enseignant, selon Lethierry (2004), fasse attention au fait que les saisons sont cycliques et non linéaires et qu'on tente d'apporter à l'enfant la notion de temporalité linéaire. Par conséquent il ne faut pas faire trop de parallèles avec le parcours de vie d'une personne aboutissant à la mort, afin d'éviter que

l'enfant attende, par exemple, cette personne comme il attend le retour de l'été. Nolibois (2002) donne la piste suivante à l'enseignant : partir du jour et de la nuit pour expliquer le cycle de la vie et de la mort. Selon Beaumont (2002) « ... ça lui permet d'être en contact avec une mort qui n'est pas tragique et ça lui servira d'outil lorsqu'il devra vivre le deuil d'une personne proche » (p.25). Personnellement, bien que je trouve que cela puisse être une entrée pour casser le tabou de ce sujet, je ne suis pas certaine qu'en période de deuil, l'enfant se rappelle du cycle des saisons qu'il avait abordé à l'école avec la mort de la nature... Du moins, je ne suis pas convaincue que cela pourra le réconforter, pour la simple raison que l'affectif est touché lors de la perte d'un être cher, ce qui n'est pas le cas pour la mort des fleurs par exemple... Bien que je ne partage pas totalement les propos de l'auteur, cela ne m'empêche pas de penser que le vecteur de la nature soit une bonne entrée en matière.

6.6 La littérature jeunesse

Dans la plupart de mes lectures, les auteurs proposent d'utiliser la littérature jeunesse pour entrer dans un sujet délicat tel que la mort. La littérature jeunesse constitue un élément très important pour l'enseignant. C'est une entrée qui peut être privilégiée car l'histoire peut servir de médiatrice pour aborder ce thème difficile avec des enfants. Le livre permet d'amorcer une discussion avec la classe. C'est en quelque sorte un tremplin. De plus, l'avantage est de pouvoir distancier quelque peu la situation durant un bref moment. Comme le souligne Bertrand (2005), les albums jeunesse osent aborder les sujets délicats tels que celui de la mort et c'est par conséquent un outil fort utile pour les enseignants.

La littérature jeunesse prend des gants pour aborder ce thème dans les livres. Souvent, afin de ne pas brusquer les enfants de moins de 5 ans, les histoires relatent des événements dans

lesquels ce sont des animaux qui sont des héros plutôt que des humains. A partir de 6 ans, les personnages principaux sont plus facilement des personnes âgées ou un membre éloigné de la famille.

Mazy (2003) laisse suggérer que l'enseignant peut utiliser l'album jeunesse comme un prétexte. En effet, elle dit : « La lecture ne doit pas forcément être en lien direct avec le vécu exact de l'enfant pour permettre l'échange. Il suffit parfois d'ouvrir une porte pour voir jaillir la discussion » (p.24). Cet outil est pertinent puisqu'il permet d'amorcer une conversation avec les enfants.

Je conseille néanmoins à l'enseignant de prendre connaissance des histoires avant de les raconter car elles ne sont pas toutes crédibles ni de bonne qualité.

6.7 Bref récapitulatif

Au terme de mes nombreuses lectures et recherches, je pense être à même d'affirmer que l'école et l'enseignant ont un rôle à jouer dans l'accompagnement de l'élève et du groupe-classe à la suite d'un deuil. Bien qu'il y ait plusieurs organismes ressources tels que le CAPPES, le service socio-éducatif, la direction, l'enseignant est en première ligne pour gérer cette situation délicate.

Voici une courte description des organismes à disposition dans le canton de Neuchâtel :

- centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires (CAPPES): les psychologues du CAPPES peuvent se mobiliser en cas de situation douloureuse liée à un deuil en classe. De plus, ils sont prêts à donner des conseils et à suivre l'enseignant qui se sent démuni face à l'évènement touchant sa classe.

- Fondation la Chrysalide : la Fondation n'est pas en lien direct avec l'école mais il est possible qu'un enfant endeuillé s'y rende pour participer à des groupes de parole. Généralement, ce sont les parents qui contactent la fondation, mais l'enseignant peut, s'il l'estime pertinent pour l'élève, proposer aux parents d'en parler avec l'enfant.
- Service socio-éducatif (SSE): c'est le premier service à intervenir dans les classes. La direction est informée en premier lieu puis expose le cas au SSE qui va annoncer la nouvelle à la classe touchée par la mort.

En pages 38-39 figure un tableau récapitulatif des différents outils, ainsi que divers conseils pour les enseignants devant gérer une situation liée à un deuil ou à la mort dans leur classe. Il s'agit de généralités qui peuvent demander des adaptations selon l'âge de l'enfant. Dans la colonne du milieu, j'ai considéré que le deuil s'était déjà produit et avait touché la classe. A contrario, dans la colonne de droite, il s'agit plutôt de voir ce que l'enseignant peut mettre en place pour parler de la mort en classe sans qu'un événement douloureux ne se soit produit.

	Lorsque le décès se produit	Traiter du sujet de la mort à l'école
Rôles et attitude de l'enseignant	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Remettre la mort dans le contexte de la vie. ▪ Vérifier la compréhension de l'enfant face à la situation. ▪ Lui donner le droit d'exprimer son chagrin. ▪ Ne pas prendre au deuxième degré ce qui est dit ; en rester aux propos de l'enfant. ▪ Offrir un moment d'écoute à l'élève/l'enfant (important). ▪ Rester attentif aux baisses de moral de l'enfant (s'il redevient incontinent, analphabète, ...). ▪ Rester attentif aux baisses de concentration. Ne pas brusquer l'enfant, lui laisser du temps. ▪ Ne pas mettre l'enfant endeuillé devant la classe pour qu'il explique ce qu'il ressent ou sa situation. En parler d'abord avec lui. ▪ Avouer le cas échéant son impuissance face à la situation et expliquer la décision de faire appel à une tierce personne pour gérer cela. ▪ Transmettre la situation d'un élève à son prochain titulaire de classe. ▪ Remercier un enfant qui a pris la parole pour évoquer des souvenirs partagés avec le défunt, cela lui aura demandé du courage. ▪ Ne pas prendre le rôle de psychologue. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Enlever un maximum la connotation taboue qui tourne autour de la mort. ▪ Permettre à l'enfant de discuter sur la base de situations dans lesquelles il n'est pas impliqué personnellement. ▪ Proposer diverses activités propices à la discussion.
En parler...	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Demander la permission à l'enfant endeuillé d'en parler. ▪ Répondre aux questions de l'enfant. ▪ Ne jamais mentir à un enfant ou lui cacher une situation. ▪ Partir de ce que connaît l'enfant sur le sujet de la mort. ▪ Utiliser des mots simples. ▪ Ne pas utiliser de métaphores ou le faire avec nuance. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Inscrire la mort dans un contexte (histoire, faits divers, actualité, ...).
Activités	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prévoir des moments de discussion avec les enfants. ▪ Mettre des activités en place pour que l'enfant puisse s'exprimer : activités créatrices, dessins, jeux de rôles, rédaction, photo langage. ▪ Possibilité de faire un rituel en classe. ▪ Écrire une lettre pour la famille endeuillée. ▪ Donner à chaque enfant un « objet-héritage » d'un camarade décédé. ▪ Débattre avec le groupe de la place que va prendre le pupitre de l'enfant décédé en classe. ▪ Faire une table de recueil, durant une période prédéfinie, où les élèves peuvent écrire des petits mots, apporter des fleurs, faire des dessins, ... ▪ Se rendre au cimetière avec les enfants. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Entrer en matière avec la littérature-jeunesse. ▪ Parler du cycle des saisons (attention, ceci est cyclique, ce qui n'est pas le cas de la vie d'un humain). ▪ Avoir un animal de compagnie en classe et parler de son « cycle » de vie. ▪ Visiter un cimetière.

Relation école-famille	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Collaborer un maximum pour le bien-être de l'enfant. ▪ Les parents sont amenés à communiquer avec l'école (notamment lorsqu'un proche est gravement malade) afin que l'enseignant puisse adapter son comportement envers l'enfant. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Informer les parents de notre intention d'aborder ce sujet en classe.
Funérailles	<p>Enfant endeuillé (au besoin conseils à donner aux parents)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Il est conseillé que l'enfant participe aux funérailles, mais cela nécessite un accompagnant adulte. ▪ Si l'enfant le souhaite, il peut aller voir le défunt à la morgue. ▪ L'enfant doit se sentir impliqué dans les funérailles et ne pas être mis de côté. <p>Le groupe-classe</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les élèves de la classe peuvent y participer s'ils le souhaitent, mais toujours en présence d'un adulte pour les accompagner (ce sera la majorité du temps l'enseignant). ▪ La classe peut participer à travers : discours, dessins, fleurs blanches, activités créatrices, chanson, poème ... ▪ L'enseignant peut demander aux parents volontaires d'accompagner la classe lors de la cérémonie. Il n'est pas obligé de conduire sa classe aux funérailles s'il ne se sent pas apte à le faire. 	

J'ai conçu quelques fiches pédagogiques sur la mort à l'intention des enseignants du primaire. Ces dernières se trouvent sous l'annexe 11.6. Il faut bien entendu les adapter à l'âge des enfants et à leurs besoins.

7. Problématique

Le thème de la mort n'est, bien souvent, pas abordé avec les enfants. Peut-être est-ce pour les protéger, du moins, c'est ce que l'on peut entendre fréquemment de la part des adultes. Il est également certain que c'est un sujet qui fait généralement peur à l'adulte, peut-être parce que cela le renvoie à sa propre mort. Ce thème très vaste est aussi lié à la culture des personnes. Pourtant, autrefois, la mort était présente quotidiennement. Les enfants étaient probablement moins apeurés puisque la mort s'inscrivait dans le parcours de vie.

Paradoxalement, la médecine évolue et peut soigner beaucoup de maladies ; néanmoins la mort est devenue une peur chez bien des personnes. Elle tend à perdre sa connotation « normale », celle d'être l'aboutissement ultime de la vie.

Dans mon futur métier, je pense qu'il me sera quasi inévitable d'être confrontée tôt ou tard à une situation de deuil touchant la classe ou un élève. Durant les différents stages de ma formation, j'ai vu certains élèves en souffrance, suite à un décès ou à une grave maladie d'un proche. Au cours d'un récent stage, le papa d'une élève était en fin de vie. Me rendant compte à quel point il était difficile de parler de cela avec la classe et l'élève en particulier, je ne m'imaginais pas, en tant que stagiaire, me projeter au moment du décès du parent. C'est pour cela que le thème de ce mémoire est devenu une évidence pour moi, afin de trouver des pistes et d'avoir des outils à disposition.

Lors d'un autre stage, et alors que j'avais déjà commencé ce mémoire, deux élèves ont perdu leurs grand-mamans. Me sentant plus armée pour gérer ces situations, j'en ai profité pour faire une activité autour du thème de la mort. Malgré les connaissances théoriques que j'ai pu acquérir grâce à ce travail, je peux affirmer que c'est un sujet difficile à aborder avec les enfants, même s'ils en parlent ouvertement. En effet, c'est plutôt moi, en tant que stagiaire, qui avais des craintes de parler de la mort avec eux. Il faut dire que je connaissais la classe

depuis peu et qu'il est toujours délicat d'amorcer ce sujet sans connaître la réalité de chaque enfant. Cela rejoint plusieurs propos reportés dans ce travail, à savoir que généralement, c'est l'adulte qui est anxieux de parler de cela et non pas l'enfant.

Parler de la mort est assez délicat et doit être traité au cas par cas en prenant également en compte les causes du décès. Il n'existe aucune recette systématique afin d'agir juste. En effet, les familles sont issues de cultures différentes et la mort n'est par conséquent pas abordée et perçue de la même manière par tous. Un aspect de croyance religieuse peut également entrer en ligne de compte. Ceci soulève encore bien des questions. Effectivement, nous avons tous des convictions et des représentations différentes de la mort. Il n'existe pas LA définition du sens de la mort, les interprétations sont multiples (c'est un fait assez abstrait qui peut être interprété de bien des manières). L'important n'est pas de chercher une vérité, mais de pouvoir accompagner au mieux l'enfant lors d'un décès. C'est pourquoi la relation famille-école est primordiale pour le confort de tous. Les non-dits provenant de l'école ou des proches sont très néfastes pour les enfants, tant sur leur comportement que sur leur santé et leurs résultats scolaires. Un enfant a besoin de vivre son deuil et il doit prendre le temps nécessaire pour le faire. C'est la raison qui me pousse à penser que l'enseignant a un rôle à jouer dans le processus de deuil de l'élève, dans son accompagnement, puisque l'enfant est présent sur les bancs d'école en moyenne six périodes par jour.

Pourtant parler de la mort en classe peut être plus destructeur que constructif si l'enseignant n'a pas étudié ce sujet et ne s'est pas lui-même questionné. De plus, lorsqu'on parle de la mort, il y a souvent des questions de spiritualité qui ressortent et nous le savons, c'est également un sujet très sensible. C'est ce qui me fait dire que si l'enseignant décide d'aborder ce thème, il doit être très prudent, informé et ce thème ne doit pas être abordé sans raison. Il sera, à mon avis, primordial de l'insérer dans un contexte avec un réel objectif d'apprentissage ou de travail. De plus, il serait sage que l'enseignant connaisse quelque peu

les situations familiales des élèves pour qu'il ne se sente pas pris au dépourvu si ces derniers devaient être touchés par la maladie d'un proche ou s'ils ont vécu un deuil récemment. Cela peut faire ressurgir beaucoup d'émotions, que l'enseignant n'est pas forcément apte à gérer. Réfléchir à ces conséquences me semble être prudent, d'autant plus que le maître n'a généralement pas bénéficié d'une formation de psychologue et que ce n'est pas son rôle de devoir assumer ensuite tous les problèmes que cela engendre. Je dirais donc : parler de la mort, oui !, mais avec des précautions et une préparation conséquente afin d'inscrire cela dans un contexte.

Par contre, si la mort fait son apparition en classe par une situation qui touche directement un élève, l'enseignant a un rôle à jouer afin que les élèves aient un espace de parole en classe (même s'il ne veut pas forcément s'impliquer, il y sera forcé car la dynamique de classe sera perturbée ; il y aura des questions de la part des élèves,...). L'approche est fondamentalement différente si la mort est avérée ou si on en parle pour la démystifier.

L'objectif de ce travail n'est pourtant pas de trouver une réponse à la question suivante, bien que pertinente, « doit-on parler de la mort en classe avec les élèves ? » mais est basé sur « l'après décès ». Par conséquent, j'en arrive à la question de recherche suivante : **Lorsqu'un élève est affecté par la mort d'un proche, qu'est-il concevable de mettre en place dans sa classe pour assurer le suivi de la classe et de l'élève endeuillé?**

7.1 Objectifs

Ma question de recherche débouche sur les objectifs suivants :

- Définir le rôle de l'enseignant lorsqu'il est touché par le deuil ainsi que son mandat et l'attitude à adopter. Cela aboutit à la rédaction d'un « guide d'actions ».

- Solliciter le regard critique de personnes directement concernées par une situation de deuil en classe.

Comme ce sujet est très vaste, j'ai opéré le choix de restreindre les situations potentielles auxquelles l'enfant peut être confronté au nombre de trois. En effet, je vais m'intéresser au décès d'un parent d'élève (ou des deux), d'un frère ou d'une sœur d'élève ainsi qu'à la mort d'un élève de la classe.

7.2 Un guide d'actions et d'attitudes souhaitables

Suite à toutes les informations que j'ai pu collecter à travers des entretiens exploratoires ou aux lectures spécialisées effectuées pour rédiger mon cadre théorique, j'ai rassemblé toute une série de pistes pédagogiques à l'égard de l'enseignant que j'ai réunies dans un guide d'actions (paragraphe encadré ci-dessous). C'est ce dernier qui sera présenté aux diverses personnes avec qui je vais m'entretenir, afin qu'ils adoptent un comportement réflexif et critique sur ce que j'ai pu recueillir.

Ces pistes pédagogiques sont à l'attention des enseignants confrontés à une situation de deuil en classe.

1. Rôle et attitude

- 1.1 Parler avec l'enfant endeuillé pour savoir ce qu'il souhaite qu'on dise ou non à ses camarades.
- 1.2 Vérifier la compréhension des élèves face à la situation de deuil qui touche la classe.
- 1.3 Utiliser des mots simples.
- 1.4 Eviter d'utiliser des métaphores.

- 1.5 Répondre dans la mesure du possible aux questions, du moins, en prendre connaissance. L'enseignant a tout à fait le droit de dire qu'il se sent impuissant face à la situation et qu'il n'a pas la réponse à plusieurs questions qui peuvent lui être posées.
- 1.6 Offrir un moment d'échange et d'écoute avec le groupe.
- 1.7 Ne jamais forcer un élève à s'exprimer sur ce sujet s'il ne le souhaite pas.
- 1.8 Remercier un élève qui a pris la parole car sa démarche n'est pas évidente. Cela permettra aussi de créer un climat de confiance et de gratitude.
- 1.9 Généralement, on attend de l'enseignant qu'il accompagne les élèves de la classe qui souhaiteraient se rendre aux funérailles du défunt.

ATTENTION : Si un élève de la classe est décédé, il est important de débattre avec la classe de ce qu'on fait de ses dessins, de ses livres, de son pupitre, ... tout en demandant préalablement l'avis des parents.

Il est primordial de prendre les décisions avec le groupe et d'être attentif aux besoins de la classe.

2. Activités possibles à mettre en place

- 2.1 Moments de parole durant les premiers temps (lorsque l'on sent que les élèves en ont besoin).
- 2.2 Activité créatrice libre avec du matériel divers permettant aux élèves d'exprimer leurs sentiments (objets ou dessins).
- 2.3 Activité de photo langage.

2.4 Pour les plus grands, proposer une activité de rédaction dont les consignes ne sont pas trop fermées. Si un élève ne souhaite pas écrire sur sa peine, alors il a le droit d'écrire sur le sujet de son choix.

2.5 Possibilité de faire un rituel en classe sur une certaine durée. Attention, cela doit être assez court afin que ça ne devienne pas trop oppressant pour les élèves. Le rituel doit être là pour faire du bien et non pas pour enfermer les élèves dans cette ambiance triste que la mort porte.

2.6 Il est possible de faire une table de recueil sur laquelle chaque enfant peut déposer dessin, poème, lettre, objet, à l'attention du camarade défunt...

2.7 S'il s'agit d'un élève de la classe qui perd la vie et avec l'accord des parents, chaque enfant qui le souhaite peut prendre un objet du camarade en « souvenir » comme crayon, gomme, dessin, cahier, ...

2.8 La littérature jeunesse reste un bon tremplin pour lancer une discussion sur ce sujet avec les élèves. Attention cependant à sélectionner des livres adéquats car ils ne le sont pas tous.

3. Quelques points importants

3.1 Transmettre la situation vécue par la classe / l'élève au prochain titulaire de classe (ce qui peut éviter des malaises, notamment lors de la préparation des cadeaux pour les fêtes, ou lors de la présentation des métiers des parents).

3.2 Communiquer avec les parents reste primordial.

3.3 Rester attentif au changement de comportement des élèves suite au deuil (cela peut se produire même quelques mois après).

3.4 Pour certains enfants endeuillés, l'école est un endroit de refuge où au final, les repères ne changent pas. C'est pourquoi, certains ne voudront pas être stigmatisés et

refusent de parler de ce qu'ils vivent et ressentent. L'enseignant doit absolument accepter et respecter cela.

3.5 Demander du soutien si cela est nécessaire. Des personnes ressources sont à disposition. Il ne faut pas hésiter à les solliciter.

4. Les organismes à disposition pour le canton de Neuchâtel (*leurs caractéristiques et postulats détaillés sont présentés sous le chapitre 6.6 du mémoire*):

4.1 CAPPES, Château 13, 2001 Neuchâtel, ses antennes :

- CSRC, éorén : Loyse Lanz 079 265 85 21
- CSLL, EOCF, JJR : Céline Panza 079 309 29 52
- CESCOLE, CSVN : Sandra Bon 079 597 27 46

4.2 Fondation la Chrysalide, Paix 99, 2300 La Chaux-de-Fonds 032 912 56 76

4.3 Service socio-éducatif des établissements

8. Méthodologie

Pour répondre à ma question de recherche, puis grâce aux diverses lectures spécialisées sur ce sujet et entretiens exploratoires que j'ai menés, j'ai réfléchi à ce qu'il est possible d'appliquer lorsqu'un enseignant doit faire face à une situation de deuil dans sa classe. Le but n'est pas de réaliser une recette « Betty Bossi » prête à être appliquée dans tous les cas, ce qui me semble être totalement impossible et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, toutes les situations de deuil ne sont pas similaires et ne sont pas vécues par tous de la même manière. Ensuite, tous les enseignants n'ont pas la même sensibilité et les mêmes réactions face à la mort. Les besoins des élèves varient également suivant les cas. Le guide d'actions conçu est plutôt constitué de pistes mises à disposition de l'enseignant. Ce dernier pourra alors choisir quelles sont celles qu'il veut utiliser et appliquer dans sa classe. Divers moyens d'aborder la séparation et le deuil avec le groupe-classe sont proposés à travers plusieurs activités qui, une fois encore, demandent d'être adaptées au contexte et à l'âge des enfants.

Je pense intéressant et utile d'offrir des entrées et des comportements à favoriser envers les élèves, d'autant plus pour des enseignants, qui, comme moi, n'ont pas beaucoup d'expérience dans le métier et qui pourraient, sans généraliser, se sentir plus facilement désarmés lorsqu'il s'agit de gérer une telle situation.

Le guide établi a été soumis à trois personnes (deux enseignants et un professionnel des pompes-funèbres) et au cours d'un entretien, les intervenants peuvent prendre position sur les procédures présentées en se basant sur leurs expériences. L'apport de leurs connaissances est enrichissant, car le guide a été conçu sur la base de la théorie et il est pertinent de voir si elle peut ou non être utilisée dans une situation réelle et si les pistes qui y sont décrites sont adéquates. Le but est d'avoir un regard provenant du terrain sur la théorie qu'on peut trouver dans la littérature psychopédagogique et pouvoir comparer le lien existant entre les deux.

J'ai privilégié une démarche qualitative à une démarche quantitative, car l'expérience et le point de vue détaillés des enseignants (visant à compléter le mien), ainsi que des professionnels des pompes-funèbres, permettront de réajuster, du moins de compléter et de critiquer, la procédure qui me paraissait être adéquate et réalisable avec les élèves.

D'autre part, la littérature spécialisée fournit une quantité de données crédibles sur le sujet et il serait présomptueux de les remettre en question.

En résumé, ma méthodologie vise à faire valider, par des professionnels du terrain, le guide que j'ai établi sur la base de données issues d'ouvrages spécialisés sur la mort. Cela se fera par entretiens individuels.

8.1 *Choix des personnes interviewées*

J'ai décidé de m'entretenir avec trois personnes qui me semblent être complémentaires. Premièrement, je vais rencontrer une personne qui est à la direction d'une entreprise de pompes-funèbres dans le canton de Neuchâtel. Je pense que cette personne pourra m'apporter un regard différent sur la mort et sur le rapport qu'on peut avoir avec elle. Je souhaite également pouvoir avoir un avis qui soit externe au cercle scolaire.

Par la suite, je vais rencontrer une enseignante des petits degrés, en l'occurrence une enseignante de 1-2 HarmoS et un enseignant s'occupant d'élèves en fin de cycle 2. Il est pour moi important d'avoir deux enseignants ne s'occupant pas des mêmes degrés scolaires afin de pouvoir réellement avoir un regard critique sur ce qui est proposé puisque les élèves n'ont pas le même âge et ont donc des besoins différents. Dans la perspective de ces entrevues, j'ai élaboré deux guides d'entretien. Ils figurent sous les annexes 11.1 et 11.2. Il faut spécifier que les deux enseignants interviewés ont été confrontés à des situations de deuil dans leur classe.

Il me semble également intéressant d'avoir sélectionné trois personnes ne faisant pas partie de la même tranche d'âge. Ceci me paraît d'autant plus enrichissant car leur parcours et leur relation à la vie et à la mort sont différents puisqu'elles n'ont pas le même vécu.

8.2 Présentation, analyse des données recueillies et résultats

A la suite des entretiens effectués avec deux enseignants et un spécialiste des pompes-funèbres, je peux dire d'abord en me basant sur leurs propos, que la méthodologie était appropriée à ce type de recherche. Elle permet de confirmer ou d'infirmer des pistes proposées dans la littérature spécialisée. Bien des choses ont déjà été faites dans ce domaine et la littérature est assez vaste. Par conséquent, avant de faire ces entretiens, j'étais en possession de données pertinentes sur lesquelles les professionnels du terrain pouvaient avoir un regard critique.

Ce qui est ressorti principalement des données que j'ai pu récolter est que chaque cas est unique et que, par conséquent, les besoins des enseignants à ce moment-là sont différents. La cause du décès et le contexte prédéterminent le travail qu'il y aura à faire par la suite en classe. L'une des personnes rencontrées a vécu diverses situations liées à un deuil dans sa classe dont une particulièrement terrible : un triple infanticide. Elle soulève que la gestion de ce décès est extrêmement compliquée et délicate. A la suite de son récit, j'ai réalisé que je n'avais pas pris conscience de l'ampleur qu'une telle situation pouvait prendre. Dans ce cas précis, l'enseignante était harcelée par la presse, tant dans sa sphère privée qu'à l'école. Si on met cette situation en confrontation avec la procédure regroupant des pistes pédagogiques que j'ai rédigées, tout prend une autre dimension puisqu'il y avait enquête pénale et qu'il y avait beaucoup d'informations qu'il ne fallait pas divulguer. Avec du recul, je pense que le guide

proposé ne s'applique pas à tous les cas et il faut avant tout prendre en compte la situation et le contexte.

Quoi qu'il en soit, il faut considérer ce guide comme étant constitué de pistes pédagogiques et non pas comme étant un passage obligé à appliquer à chaque situation de deuil. Les intervenants m'ont confirmé que le rôle de l'enseignant à ce moment-là est surtout celui d'être une personne de référence et d'offrir une écoute attentive à ceux qui ressentent le besoin de parler. Le dialogue reste important et il nécessite de laisser les enfants poser des questions. Comme on me l'a rappelé, ce sont de petits êtres très spontanés et l'enseignant ne doit pas forcer leurs réactions ou leurs questions mais être attentif à leurs besoins. Son rôle est principalement d'être à l'écoute mais de ne pas créer une atmosphère plus lourde qu'elle ne l'est déjà. Le retour à la normale et au calme doit être amené dès que possible afin d'éviter une ambiance anxiogène et lourde. Pour cela, et avec du recul, je pense que ce point est l'un des plus importants et qu'il convient absolument de se poser des questions avant de mettre en place une activité, dont les principales sont :

- Cette activité est-elle pertinente ?
- L'activité répond-elle à un besoin réel de la classe ?
- Quelles en sont les consignes ?
- Pour combien de temps allons-nous mettre cette activité en place ?
- Comment allons-nous mettre un terme à cette activité ?
- Qu'allons-nous faire des créations et/ou du travail qui auront été effectués dans un temps donné ?

Au point 1.1 du guide, je conseille de parler avec l'enfant endeuillé pour savoir ce qu'il souhaite qu'on dise ou non à ses camarades. Selon les réponses des interviewés, ce point demande d'être nuancé puisque l'enfant endeuillé n'est pas systématiquement présent en

classe les premiers jours suivants le deuil. L'enseignant devra prendre la décision d'en parler ou non au reste de la classe. Par conséquent, ce point n'est pas toujours applicable.

Le point 1.4 a pour sa part également été discuté. Il préconise d'éviter d'utiliser des métaphores. A l'encontre de ce qui est inscrit dans la littérature jeunesse et dans les livres spécialisés sur le sujet, les enseignants affirment que cela peut aider les enfants, puisque les métaphores peuvent leur apporter des images dans lesquelles ils arrivent à se retrouver. Une enseignante me disait : « Ces livres peuvent permettre de se faire des images qui nous conviennent. Le livre de littérature jeunesse, ce n'est pas le livre d'histoire, ce n'est pas un vecteur de réalité. Je pense que l'enfant en est conscient » (communication personnelle, 1er février 2013, cf. annexe 11.4). Il faut tout de même y réfléchir avant, afin que cela puisse être parlant, mais pas anxiogène pour autant (l'une des métaphores à éviter serait : il est parti au ciel).

Le point 1.9 a aussi suscité des réactions. Rappelons que l'intitulé est : *généralement, on attend de l'enseignant qu'il accompagne les élèves de la classe qui souhaiteraient se rendre aux funérailles du défunt*. Il en sort qu'il ne faut pas que l'enseignant se sente obligé de participer à la cérémonie avec sa classe. Ce n'est pas parce qu'on attend généralement cela de lui qu'il doit le prendre comme une obligation. Une enseignante précisait qu'elle ne s'est jamais sentie de conduire ses élèves à la cérémonie, mais qu'elle y a toujours participé personnellement. Dans ce cas-là, une circulaire avisant les parents que l'école ne va pas assumer cet instant-là, mais que les élèves ont la possibilité de se rendre aux funérailles en leur présence, est bienvenue. Un autre enseignant évoquait le fait qu'il a dû se rendre seul avec sa classe aux funérailles et qu'avec du recul, l'accompagnement de parents pour le soutenir durant la cérémonie aurait été préférable. Après ma rencontre avec le responsable des pompes-funèbres, je suis en mesure d'affirmer qu'il est tout à fait ouvert à laisser une place à la classe ou à certains enfants s'ils souhaitent participer à la cérémonie de quelque manière

que ce soit, pour autant que les parents du défunt soient d'accord. Cette personne m'a dit que : «Si la classe veut participer elle peut. Par exemple, ils peuvent venir déposer une fleur ou écrire un mot [...] On peut très bien imaginer que durant les honneurs ils passent et ils déposent leur papier » (communication personnelle, 29 janvier 2013, cf. annexe 11.3).

Le point 2.5 est formulé en ces termes : *possibilité de faire un rituel en classe sur une certaine durée*. Attention, cela doit être assez court afin que ça ne devienne pas trop oppressant pour les élèves. Le rituel doit être là pour faire du bien et non pas pour enfermer les élèves dans cette ambiance triste que la mort porte. Il faut prendre garde à ne pas proposer un rituel qui soit en lien avec une religion. De plus, le rituel doit être limité dans le temps et doit répondre à un réel besoin pour que l'atmosphère de classe n'en pâtisse pas.

Quant au point 2.7, il est la preuve que toutes les activités ne sont pas perçues de la même manière suivant la sensibilité de chacun. Voici pour rappel ce qui figure sous ce point : *s'il s'agit d'un élève de la classe qui perd la vie et avec l'accord des parents, chaque enfant qui le souhaite peut prendre un objet du camarade en « souvenir » comme crayon, gomme, dessin, cahier, ...* Sur les trois avis recueillis, ce point a fait l'objet de trois critiques différentes : cela peut sembler utile et adéquat, du moins au début, puisque chaque enfant peut avoir un souvenir s'il le souhaite et lui donner la signification de son choix, mais ceci peut aussi paraître ingérable en classe, créant plus de conflits ou de jalousie que d'apaisement ou alors ce point peut paraître superflu puisque le matériel scolaire est « consommable » et que l'enfant va se l'approprier et de ce fait toute dimension du souvenir disparaît. Personnellement, et je pense que c'est valable pour toute autre activité, je suis persuadée qu'il faut réfléchir à ce que l'activité peut apporter et à son bien-fondé. Ceci dépend énormément de la personnalité et du ressenti de chaque enseignant.

Peu importe l'activité proposée, il ne faudrait pas qu'elle devienne une obligation pour les élèves et qu'ils aient l'impression que le travail est vérifié. L'intrusion dans leur intimité pourrait produire l'effet inverse recherché par l'enseignant, lorsqu'il propose une telle activité et renfermer encore plus les élèves sur eux-mêmes.

Transmettre la situation vécue par la classe/l'élève au prochain titulaire de la classe (point 3.1) a fait réagir. Les enseignants déplorent le fait que la réalité d'un enfant ne soit pas transmise de classe en classe. Il y a certes un souci de confidentialité, mais cela met les enseignants dans des situations peu agréables et l'enfant peut en pâtir. Il est donc conseillé d'en parler au prochain titulaire de la classe, afin d'éviter un malaise de l'enseignant et de l'élève ; résumons cela par la réaction d'un enseignant : « les enseignants ne vont pas obligatoirement le faire et pour moi ça devrait être une obligation que des choses aussi lourdes soient transmises » (communication personnelle, 1^{er} février 2013, cf. annexe 11.5).

J'ai beaucoup appris en communiquant avec les enseignants à propos du point 3.2 qui préconise de communiquer avec les parents. J'avais à l'esprit qu'il fallait surtout communiquer avec les parents du défunt. Ma représentation s'est élargie puisqu'il faudrait également énormément dialoguer avec les parents des élèves de la classe. En effet, leur enfant risque de poser des questions dans la sphère privée et d'être chamboulé. La dialogue... oui, mais avec tous !

J'aurais peut-être encore à expliciter un point : l'enseignant ne doit pas prendre la place d'un psychologue et si des parents d'élèves le rencontrent pour discuter du deuil, son rôle est surtout de les orienter vers des institutions comme le Centre Neuchâtelois de Psychiatrie – Enfance et Adolescence (CNPEA) par exemple qui peuvent leur apporter une aide sur le plan psychologique. D'après l'expérience des personnes interviewées, un point concernant une cérémonie de collège mériterait également d'être ajouté. Si cela est envisagé dans

l'établissement, il faudrait faire appel au CAPPES qui en a l'habitude et dont les intervenants sont formés pour animer ce genre d'événements. Une enseignante qui a vécu une cérémonie de collègue m'a expliqué que: « ça mettait un terme aux activités particulières qu'on faisait en classe dû à ce deuil » (communication personnelle, 1^{er} février 2013, cf. annexe 11.4). Je trouve très intéressant de pouvoir, à travers cette cérémonie, tenter de retrouver un certain calme dans l'établissement scolaire.

D'une manière générale, il est ressorti que le guide d'actions était une richesse pour le corps enseignant et qu'il permettait d'avoir des activités « dans la poche » puisqu'à ce moment-là on peut se sentir démuni. Il doit être pris par les enseignants comme étant une aide et non pas une obligation et il faut le moduler en fonction des situations et des contextes. La visée de l'ensemble de ces activités est la même, soit un apaisement et l'instauration d'un climat de confiance pour la classe.

9. Conclusion

Dans la profession d'enseignants nous sommes exposés à devoir faire face en classe à la mort. Bien qu'il n'y ait pas de recette et de mode d'emploi pour gérer une telle situation et que nous nous trouvions parfois démunis devant la complexité de l'événement et la douleur présente dans la classe, quelques pistes sont tout de même envisageables.

Beaucoup de variables déterminent la gestion de la situation, comme : la religion et les croyances, le contexte familiale, la cause de la mort, les besoins des enfants, ... Tous ces facteurs sont différents de cas en cas et par conséquent aucune marche à suivre standard ne peut être rédigée. Un facteur à ne pas négliger selon moi est la relation que l'enseignant a avec la mort. La gestion d'une telle situation est certes différente selon le contexte comme cité

ci-dessus mais la personnalité de l'enseignant et sa sensibilité jouent également un rôle prépondérant.

L'enseignant peut se sentir démuni et doit savoir qu'il n'est pas seul pour gérer cette situation, puisque plusieurs organismes peuvent lui venir en aide. L'important n'est pas de jouer un rôle et de se prendre pour un « super-héros ». La plupart des enseignants n'a pas reçu de formation de psychologue et il est donc tout à fait normal que lors d'un tel événement l'enseignant se sente démuni. Aucune honte ne doit en découler. Il faut pourtant être à l'écoute et disponible pour les élèves même si on ne peut pas répondre à leurs questions. L'adulte transmet souvent ses propres angoisses aux enfants qui, eux, sont spontanés et généralement demandeurs de réponses sur le sujet.

En bref, la mort est un sujet très tabou dans notre civilisation occidentale mais loin d'être inexistant. C'est un sujet que personne ne maîtrise et pour lequel aucune vérité n'existe. Avant de pouvoir répondre aux questions de nos élèves sur le sujet, il convient déjà de se questionner quant à nos propres représentations et aux peurs que ce sujet peut réveiller en nous.

Passant de la théorie à une confrontation réelle du terrain, ce travail tend à rendre attentif le lecteur à quelques recoins du sujet mais n'apportera pas de réponse toute faite puisque c'est au fond de soi-même qu'on trouve la force et les réponses pour gérer une situation délicate comme celle du décès touchant une classe.

Au terme de ce mémoire, je peux affirmer que ce travail m'aura beaucoup apporté, tant sur le plan personnel que professionnel et qu'il m'aura permis de faire le point sur mes propres représentations envers ce thème. Dire que je me sens armée à affronter une telle situation avec ma future classe est encore très audacieux, mais je pense qu'en temps voulu j'aurai des pistes et quelques outils pour répondre aux besoins de mes élèves, ce qui était mon objectif

personnel avant de commencer ce travail. J'ai pris conscience que l'enseignant n'est pas seul et qu'il peut demander de l'aide. Ce qui me semble être important également est qu'il ne faut pas vouloir absolument faire des activités d'expressions en classe si les élèves n'en ressentent pas le besoin. L'enseignant a un rôle d'accompagnateur mais ne doit pas anticiper les réactions et les besoins de ses élèves.

Ce sujet étant très vaste, il serait intéressant de travailler, si ce mémoire devait être prolongé, sur le rôle que l'école a à jouer dans « l'éducation à la mort » et si cela peut être pertinent pour les élèves d'avoir des clés et quelques réponses avant qu'ils ne soient confrontés à un décès les touchant personnellement. Cette recherche pourrait être assez longue s'il convenait de donner, dans un premier temps, une « éducation à la mort » en classe, puis de revenir plus tard sur le sujet avec les élèves ayant suivi cet enseignement, pour recueillir leurs sentiments quant à l'aide ou au contraire au préjudice que cela aura représenté dans leur vie s'ils ont eu par exemple à vivre une situation de deuil.

10. Sources

Bibliographie

- Allemand-Baussier, S. (2008). *La mort, pourquoi on n'en parle pas ?* Paris : De la Martinière Jeunesse
- Campiche, R.-J. (2010). *La religion visible. Pratiques et croyances en Suisse*. Lausanne : presses polytechniques et universitaires romandes
- Dutoit, Y & Girardet, S. (2008). *Parler de la mort à l'école : dossier à l'intention du corps enseignant (1^{re} à 4^e année primaire)*. Lausanne : Enbiro
- Jacquet-Smailovic, M. (2003). *L'enfant, la maladie et la mort : la maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*. Bruxelles : De Boeck & Belin
- Le petit Larousse. (2010). Paris : Larousse
- Lethierry, H. (2004). *Parler de la mort... et de la vie. Un tabou dans l'éducation ?* Paris : Nathan
- Oppenheim, D. (2007). *Parents : comment parler de la mort avec votre enfant ?* Bruxelles : De Boeck

Bibliographie supplémentaire

- Dastur, F. (2009). *Pourquoi la mort ?* Paris : Gallimard Jeunesse
- Gravillon, I. & Ben Soussan P. (2006). *L'enfant face à la mort d'un proche : en parler, l'écouter, le soutenir*. Paris : Albin Michel
- Kübler-Ross, E. (2002). *Accueillir la mort : questions et réponses sur la mort et les mourants*. Paris : Edition Pocket
- Labbé, B. & Puech M. (2000). *Les goûters philo : la vie et la mort*. Paris : Milan

Webographie

- Beaumont, C. (2002). *Le deuil chez l'enfant : mieux le comprendre pour mieux l'accompagner*. Consulté le 8 juin 2012 dans http://servicedereference.com/pdf/ArtDossier_Enfant_Nov02.pdf

- Bertrand, E. (2005). *Aborder le thème de la mort à l'école primaire*. Consulté le 4 juin 2012 dans http://www.dijon.iufm.fr/doc/memoire/mem2005/05_0361053Z.pdf
- Enseignement catholique du Var. (2011). *Les phases du deuil chez l'enfant*. Consulté le 8 juin 2012 dans <http://www.ec83.com/publications/mort-enfant/mort-enfant-volet4.pdf>
- Genoud, M.-D. (s.d.). *Accompagner les enfants lors d'un décès dans la famille*. Consulté le 28 juin 2012 dans <http://www.sdequebec.ca/publications/texte3.asp>
- Maheux, L. (dernière mise à jour le 11 décembre 2003). *L'enfant et la mort*. Consulté le 4 juin 2012 dans <http://pages.infinet.net/deuil/conceptions.htm>
- Mazy, S. (2003). *Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?* Consulté le 4 juin 2012 dans <http://saby.be/version%20finale.pdf>
- Moulin-Barman, S. (2005). *La place de l'école et son rôle, le deuil à l'école*. Consulté le 30 juin 2012 dans <http://vs.ch/.../11.a-Deuil-Support-didactique-pour-enseignants.doc>
- Moulinier, D. (2012). *Apprendre la philosophie*. Consulté le 22 août 2012 dans <http://apprendre-la-philosophie.blogspot.ch/2010/06/mort-et-finitude.html>
- Nolibois, I. (2002). *Comment aborder le thème de la mort à l'école ?* Consulté le 8 juin 2012 dans <http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/2002/a/2/02a2003/02a2003.pdf>
- Oppenheim, D. (2007). *Comment l'enfant pense à la mort*. Consulté le 5 juin 2012 dans http://superieur.deboeck.com/resource/extra/9782804155322/MORENF_-_Ch1.pdf
- Pinet, C. (2011). *Pourquoi et comment faut-il parler de la mort avec les enfants ?* Consulté le 8 juin 2012 dans <http://www.sosrecre.fr/files/pdf/PRESSE/Pourquoi%20et%20comment%20faut-il%20parler%20de%20la%20mort%20avec%20les%20enfants.pdf>
- Wikipédia, l'encyclopédie libre. (Dernière modification le 19 juillet 2012). *La mort* Consulté le 22 août 2012 dans <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mort>
- Xourim. (2003). *Les religions*. Consulté le 22 août 2012 dans <http://www.outre-vie.com/croyancereligion/reljdc.htm>

Webographie supplémentaire

- Abras, M.-A. (2008). *La mort à l'école : les besoins des enseignants*. Consulté le 10 septembre 2012 dans <http://www.cairn.info/revue-infokara-2008-3-p-108.htm>
- Abras, M.-A. (2010). *S'éduquer à la mort. Philosophie de l'éducation et Recherche-Formation Existentielle*. Consulté le 10 septembre 2012 dans <http://www.barbier-rd.nom.fr/MAABRASoralthese.PDF>

- Barthelemy, C. (2008). *L'annonce du diagnostic d'une maladie incurable et la relation soignant-soigné*. Consulté le 9 septembre 2012 dans <http://www.infirmiers.com/pdf/annonce-diagnostic-maladie-incurable-relation-soignant-soigne.pdf>
- Bernard, C. et al. (2006). *La mort fait partie de la vie : l'école en parle*. Consulté le 27 juin 2012 dans http://apalis.fr/Dossier/La_mort_expliquee_aux%20enfants_Dossier_Pedagogique_net.pdf
- Bourgeois-Guérin, V. (dernière modification le 26 janvier 2012). *Comment parler de la mort avec les enfants ?* Consulté le 8 juin 2012 dans <http://y2cp-poppsy.blogspot.ch/2012/01/comment-parler-de-la-mort-avec-les.html>
- Canalblog. (2009). *Le thème de la mort et du deuil en littérature jeunesse*. Consulté le 8 juin 2012 dans <http://poissonenavril.canalblog.com/archives/2009/11/01/15177020.html>
- Croyère, N., Frattini, M.-O., Lasserre, S., Rennesson, M., Séjourné, C. & Zyberaj, V. (2011). *La fin de vie, la mort, le deuil : Des ressources pour les professionnels en milieu scolaire*. Consulté le 22 septembre 2012 dans http://www.soin-palliatif.org/sites/default/files/file/Synth%C3%A8se-CNDR-FdeF_VF_sept11.pdf
- Delcourt, A. (Dernière mise à jour le 17 mars 2009). *La mort... sujet tabou à l'école ?* Consulté le 4 juin 2012 dans http://www.ligue-enseignement.be/default.aps?V_DDC_ID=2365
- Descamps, M.-A. (s.d.) *CEEMI : Les définitions de la mort*. Consulté le 26 juin 2012 dans <http://www.europsy.org/ceemi/defmort.html>
- Grand d'Esnon, I. & Rogy, S. (2012). *Accompagner un enfant en deuil : quelques repères pour mieux comprendre*. Consulté le 28 juin 2012 dans <http://www.soin-palliatif.org/actualites/accompagner-enfant-deuil-quelques>
- Intégrascal. (Dernière mise à jour le 05 juin 2012). *Enseigner à des jeunes confrontés à la mort*. Consulté le 10 septembre 2012 dans <http://www.integrascal.fr/fichepedago.php?id=28#top>
- Menassier, E. (2009). *Parler de la mort à l'école ?* Consulté le 10 septembre 2012 dans http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/viepedagogique/159/index.asp?page=horsDos2_5
- Tallagnon, J.-N. (2006). *Mettre des mots sur la mort*. Consulté le 8 juin 2012 dans ftp://ftp.geneve.ch/dip/ecole42/mort_20.pdf

Article en ligne

Hanus I. (2008). *Parler de la mort avec son enfant*. Etudes sur la mort ²/ 2008 (n° 134) pp 59-70. Consulté le 8 juin 2012 dans www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ESLM_134_0059

Brochures

Fondation la Chrysalide pour les soins palliatifs [supplément édité par la fondation la Chrysalide encarté dans l'Express et l'Impartial du 5 septembre 2012]. « *A la vie ... à la mort !* »

Ligue suisse contre le cancer. (2007). *Comment aider son enfant ? Quand Papa ou Maman a un cancer*. Berne: ligue suisse contre le cancer.

Annexes

Annexe 11.1 Guide d'entretien à l'intention du directeur d'une entreprise de pompes-funèbres

La mort et l'enfant

1. Quels sont les mots ou les attitudes à privilégier pour annoncer la mort d'un proche à un enfant ?
2. Lorsque vous vous rendez dans les familles à la suite d'un décès, votre attitude envers les enfants est-elle différente de celle que vous avez avec les adultes ? si oui, en quoi ?

Les funérailles

3. Dans quelles mesures le fait d'assister aux funérailles peut-il aider l'enfant à faire son deuil ?
4. Est-il conseillé que l'enseignant vienne avec sa classe lors de la cérémonie ? Quels sont les précautions à prendre ?
5. Vous est-il déjà arrivé qu'une classe participe à la cérémonie si le défunt est un de leurs camarades ? Y'a-t-il eu contact avec l'enseignant précédemment ?

L'école

6. D'après vous, quel est le rôle de l'école dans l'accompagnement de l'/des enfant(s) endeuillé(s) ?
7. Pensez-vous que le mandat de l'enseignant tel qu'il est décrit dans le guide d'actions est adéquat ?

Annexe 11.2 Guide d'entretien à l'intention des enseignants

Questions générales définissant le contexte

1. La situation de deuil que vous avez dû gérer concernait-elle un proche d'un élève ou un élève de votre classe ?
2. Quel était le contexte (maladie, accident, ...).
3. Quelle aide avez-vous reçue ?
4. Vous êtes-vous senti soutenu par votre direction ?

Lors de la nouvelle

5. Avez-vous dû annoncer la nouvelle à votre classe ou avez-vous eu le soutien du SSE ou du CAPPEP ?
6. Quelle a été la réaction des élèves ?
7. Avez-vous proposé des activités d'expression ou autour de la mort afin que les élèves puissent s'exprimer ?
8. Vous être-vous rendu(e) aux funérailles ? Si oui, comment cela s'est-il passé ? Si non, pour quelles raisons ?

Par la suite...

9. L'évènement a-t-il eu des conséquences sur la dynamique de classe ? si oui, de quelles sortes ?
10. Les élèves ont-ils eu des réactions tardives sur l'évènement vécu démontrant un besoin d'en reparler et de revenir sur certains points ?

Concernant le guide d'actions

11. Le mandat de l'enseignant ainsi que son rôle vous semblent-il être adéquats ? Auriez-vous des éléments supplémentaires à ajouter ?
12. Les activités suggérées dans le guide vous semblent-elles adaptées et réalisables avec le groupe-classe ?

Annexe 11.3 Entretien 1

Entretien réalisé avec le directeur d'une entreprise de pompes-funèbres d'une ville du canton de Neuchâtel ayant plusieurs salariés et exerçant depuis une trentaine d'années.

Informations supplémentaires : L'entretien s'est déroulé le 29 janvier 2013 et il a duré 45 minutes.

La mort et l'enfant

1. Quels sont les mots ou les attitudes à privilégier pour annoncer la mort d'un proche à un enfant ?

C'est les parents qui sont autour qui doivent annoncer un décès à un enfant. Ça m'est arrivé d'avoir une famille où la maman est décédée mais jeune et elle avait de petits enfants. Donc, elle décède et puis c'était le papa et les proches de la famille qui entouraient l'enfant. Après, qu'est ce qui lui ont dit ? Je ne sais pas du tout...

Par contre, ce qui a été terrible c'est que le soir je l'installe au pavillon du cimetière à la Chaux-de-Fonds et puis les enfants étaient derrière la vitre et un moment donné ils commencent à frapper, à taper contre la vitre et à dire : « maman, maman, revient avec nous à la maison ». Moi je m'éloigne quand c'est comme ça, qu'est-ce qu'on peut dire ? Le papa connaît ses enfants, peut-être qui les a déjà préparés avant, mais je ne sais pas ce qu'il a pu leur dire.

Mais en tout cas il ne faut pas dire « non elle dort », « non elle est au ciel » parce que ça ne tient pas debout et l'enfant se fera une fausse représentation de la situation voir gardera espoir qu'elle se réveille.

Et puis, malgré toute la théorie, on ne sait pas vraiment à partir de quel moment l'enfant comprend ce qu'est la mort, ça dépend de cas en cas. Le plus important ce n'est pas les mots

que l'on utilise mais c'est que l'enfant comprenne que le proche, le parent est parti et qu'il ne reviendra pas en vie. Mais je crois que c'est encore très tabou et les parents ou les proches, que ce soit un oncle, une tante, essaient d'éloigner encore maintenant les enfants de la situation. Quand je vais dans les familles je n'ai rarement, enfin jamais eu contact avec les enfants directement. Des enfants, oui, mais adolescent ou jeunes adultes... Mais les enfants en bas âge on les met à côté, dans une autre pièce, on ne les met en tout cas pas dans l'ambiance. La première fois qu'on les rencontre je crois que c'est à la célébration la plupart du temps.

2. Lorsque vous vous rendez dans les familles à la suite d'un décès, votre attitude envers les enfants est-elle différente de celle que vous avez avec les adultes ? si oui, en quoi ?

C'est plutôt avec les adolescents comme déjà dit, mais pas avec des enfants de bas âge. On essaie de trouver les bons mots, mais il n'y a pas de phrases types. On essaie simplement de les entourer et ça va au feeling. Mais sans forcément les connaître, en voyant le contact que tu as pu lier avec, surtout si c'est une femme, on peut les prendre dans ses bras, les entourer, avoir un geste.

Par contre, je propose toujours aux familles qui ont des petites enfants, de faire un dessin à mettre avec le défunt ou ça pourrait être autre chose, un bricolage, même le doudou, c'est intéressant de mettre le doudou avec une personne défunte qui nous est chère, c'est un peu une double séparation, mais ils le font spontanément ou alors une lettre, des petits mots, ça l'on voit régulièrement. Et puis après, les parents nous donnent la production des enfants et on met à l'intérieur du cercueil. Parfois ce sont les enfants qui viennent. Je préfère accompagner l'enfant, le prendre par la main que de ne pas savoir quoi lui dire...

Une fois (c'était au Tessin) des enfants sont venus voir le corps d'un grand-papa, c'est vrai qu'il était embaumé, donc il n'y avait pas d'odeur, il avait l'air de dormir et la maman est venue avec une sœur et au bout d'un moment, les enfants jouaient autour du cercueil et ils ne réagissaient pas du tout comme s'ils étaient avec une personne qui était décédée. C'était étonnant.

Les funérailles

3. Dans quelles mesures le fait d'assister aux funérailles peut-il aider l'enfant à faire son deuil ?

Participer à la célébration peut aider à comprendre et à faire le deuil. Je pense aussi important pour eux qu'ils puissent accompagner une dernière fois le défunt. La célébration est souvent prise par les enfants comme une fête ; il y a de la musique à un certain moment, pas toujours triste. Peut-être qu'ils comprennent que ce moment-là est fait pour le papa ou la maman qui ne reviendra pas. Mais la famille doit bien expliquer ce moment-là, pourquoi beaucoup de gens seront là, ...

Moi ce qui me choque toujours, c'est quand un parent me demande si je pense que c'est bien d'amener son enfant à la cérémonie... Moi je dis : « mais oui, ne posez pas trop de questions et puis il faut lui expliquer que l'on va voir grand-maman ou que l'on va voir grand-papa » et je pense qu'aucun enfant va n'être terrorisé, c'est simplement que l'enfant capte les émotions de l'adulte et si l'adulte est désespéré à ce moment-là et qu'il n'explique pas pourquoi, alors l'enfant peut être perdu.

Mais généralement les enfants vont là spontanément. C'est étonnant de voir l'attitude des petits enfants. Certains dansent lorsqu'il y a de la musique à la célébration. Les parents

veulent les retenir puis au bout d'un certain temps les laissent faire et c'est vrai que c'est un moment de joie dans l'église, que ça apporte de la vie.

4. Est-il conseillé que l'enseignant vienne avec sa classe lors de la cérémonie ? Quels sont les précautions à prendre ?

Il faut un petit peu expliquer avant la cérémonie pour que l'enfant puisse faire le choix ou non de participer. Mais il ne faut pas que ça devienne une pression pour l'enfant.

Ça ne doit pas devenir une obligation ni pour les enfants, ni pour personne. Nous aussi, si on ne se sent pas d'aller à une célébration on n'ira pas mais ça ne veut pas dire que l'on n'aimait pas la personne décédée. Je crois que ça peut être quelque chose de très pénible et pour l'enseignant et pour les enfants donc je ne pense vraiment pas que ça doit être quelque chose d'obligatoire, d'autant plus si ce n'est pas un enfant de la classe qui est décédé mais un parent d'élève. Si c'est un élève de la classe je comprends plus cette démarche, mais l'enseignante doit en parler avec la classe et discuter avec ses élèves. Elle peut laisser le choix aux élèves d'être présents ou non en expliquant que c'est aussi pour soutenir le camarade ou la famille.

Je pense que ça peut être lourd pour certains élèves si la maîtresse les incite trop à se rendre à la cérémonie. Au début il y a en aura peut-être deux puis après cinq et puis après un élève va peut-être hésiter et voyant qu'il sera aussi avec ses copains voudra s'y rendre quand même.

5. Vous est-il déjà arrivé qu'une classe participe à la cérémonie si le défunt est un de leurs camarades ? Y'a-t-il eu contact avec l'enseignant précédemment ?

Oui mais quand c'est quelqu'un de la classe qui est décédé... Si la classe veut participer elle peut. Par exemple, ils peuvent venir déposer une fleur ou écrire un mot. Par exemple, écrire un petit mot, le plier et le mettre tout près du défunt. Après on les mettra à l'intérieur du cercueil. On peut très bien imaginer que durant les honneurs ils passent et ils déposent leur papier ou la maîtresse peut très bien dire « c'est moi qui vais les recueillir et les mettre dans une boîte » et elle va mettre la boîte à l'intérieur du cercueil lorsqu'ils le fermeront.

Mais on n'a pas contact avec l'enseignant. Généralement, c'est la maîtresse qui prend contact avec la famille et ils organisent cela ensemble. Puis la famille nous transmet le vœu de la classe.

C'est parfois difficile de faire comprendre aux familles que les cérémonies ne sont pas standard et qu'absolument tout peut être fait, que ce soit les décorations, les mises en scène, tout est faisable, donc même un chant de la classe ou une décoration particulière comme je l'ai dit.

L'école

6. D'après vous, quel est le rôle de l'école dans l'accompagnement de l'/des enfant(s) endeuillé(s) ?

D'être une personne de référence pour les élèves. Mais en tout cas ne pas empêcher l'élève ou les autres élèves d'en parler et de poser des questions. Mais il ne faut pas que ça devienne une charge trop pesante pour l'enseignant, pour l'école. C'est quand même un rôle assez lourd...

Moi, à la place de l'enseignant, je prendrais contact avec la famille et puis je dirais que j'aimerais bien les aider et savoir qu'est-ce qu'ils proposent à ce moment-là de faire. Il faut aussi un peu savoir les croyances des parents, des rites sont différents, alors... comment

faire pour s'en occuper de façon adéquate ? C'est pour cela qu'il faut, selon moi, prendre contact avec les parents ou l'entourage et parler de tout cela avec.

Mais on peut parler avec les autres élèves pendant que l'enfant endeuillé n'est pas là. Il ne faut pas pousser l'enfant, il faut le laisser s'exprimer que ce soit par oral, par écrit, par dessin ou pas gestes. Mais il ne faut surtout pas les pousser à s'exprimer voire les forcer.

Quand on est enfant, on arrive assez facilement à dire ce qu'on pense et ce qu'on a besoin surtout avec les profs. Moi je me souviens à l'école primaire, j'avais de très bons contact avec mes profs, parce que les profs créent aussi ces contacts et j'imagine que les enfants peuvent assez facilement se confier, parler. Je ne sais pas s'il y a vraiment besoin que l'on dise : maintenant on se met en cercle devant la classe et on parle... ça peut faire du bien si l'élève le demande mais ça peut mettre très mal à l'aise. Mais nous aussi on en parle plutôt aux personnes proches et on ne va pas commencer à faire un avis général en disant : mon papa, mon grand-papa a été victime d'un accident et est décédé, ... Et puis si on demande à l'enfant endeuillé d'en parler, il va peut-être se sentir stigmatisé ça peut être gênant pour lui d'en parler et de devoir répondre aux questions de ses camarades.

L'enseignante peut aussi dire que si les enfants ont des questions, ils peuvent venir les lui poser ou alors en parler avec leurs parents à la maison mais ne pas trop accaparer le camarade.

Et puis, la cause du décès est importante. Si c'est une maladie, si c'est un accident, si c'est un meurtre, un suicide. Parfois il faut faire appel aux cellules de crise eux savent mieux en parler et quoi dire suivant la circonstance. Il y a tellement de facteurs, c'est le papa ? La maman ? Les deux ? Étaient-ils encore ensemble ? Je pense que c'est plus un médiateur ou un psychologue qui peut en parler avec les enfants et que parfois la situation dépasse l'enseignante et il faut qu'elle soit au courant qu'elle ne peut pas tout gérer.

7. Pensez-vous que le mandat de l'enseignant tel qu'il est décrit dans le guide d'actions est adéquat ?

Alors les rôles et attitudes, j'ai trouvé bien et adéquat. Je pense que c'est très important de toujours demander à l'élève endeuillé ce dont il a besoin et de le prendre en compte.

Après, la deuxième partie, celle où on parle des activités possibles à mettre en place, alors là, j'ai de la peine. Je me demande est-ce qu'il faut vraiment mettre des activités en place parce que ça parle aussi des rituels et il ne faut pas oublier qu'il y a des religions différentes. Ça devient difficile.

Je pense justement que les activités ça peut devenir trop pesant... En parler un moment oui, arrêter le travail et se mettre en cercle pour en parler c'est bien mais il ne faut pas que l'atmosphère devienne trop lourde. Il faut aussi toujours demander si ça ne dérange pas l'enfant en question.

Mais mettre directement en route toute une série d'activités ça peut devenir pesant et presque inutile. On doit se demander s'il est vraiment utile de faire toute une histoire là-autour.

Après, faire une table de recueillement en classe sur laquelle on dépose plein d'objets, peut-être que ça peut faire peur aux enfants ou ça peut les gêner. Moi je pense que c'est propre à chacun et que les besoins ne sont pas identiques pour tous c'est pour cela qu'il faudrait que chaque élève en parle individuellement avec ses parents.

C'est à mon avis à ce moment-là que l'enseignant peut regarder avec les parents s'il n'y pas quelque chose à mettre en place durant la cérémonie et avoir un projet de classe avec un but : offrir ce qu'ils ont créé au camarade décédé.

Pour les plus grands il est conseillé dans la procédure de faire une rédaction, alors là je parle pour moi, je pense que si on m'avait demandé de faire quelque chose comme ça, j'aurai

refusé. C'est quelque chose d'intime et je ne voudrais absolument pas en parler. C'est propre à moi mais je ne veux pas commencer à écrire une rédaction autant personnelle pour la classe ou pour la maîtresse et si je ressens le besoin d'écrire, je pourrais très bien le faire chez moi ou à un autre moment. Moi ça me dérangerait... Dès qu'une activité devient imposé et obligatoire, ça devient superficiel et ça perd, selon moi, tout son sens. Mais c'est personnel, peut-être que ça fera énormément de bien à un élève endeuillé de se sentir entouré, accompagné par ses camarades, par l'enseignante... Mais pour beaucoup d'autres je pense que ce n'est pas le cas.

Je me sens en fait un peu perdu, n'étant pas en contact avec des enfants et n'en n'ayant pas, mon expérience est exclusivement professionnelle et quand on organise des funérailles, on ne s'occupe pas de ça... Mais ce qui est certain c'est que si une enseignante ou une classe nous demande de participer aux funérailles, on va se mettre à disposition pour en parler, les conseiller, les aider. Nous, on ne propose rien, mais on accompagne.

Quand je vois aussi dans le guide d'actions qu'il y a possibilité, avec l'accord des parents, que chaque élève prenne un objet du camarade décédé... alors, pourquoi pas, toujours avec l'accord des parents, mais est-ce qu'ils prendront vraiment cela comme un souvenir ? J'imagine un enfant qui prend la gomme de son camarade, il va l'utiliser comme sa gomme à lui. Après, si c'est un autre objet, peut-être qu'il va le garder comme un souvenir. Mais des choses consommables comme la fourniture scolaire, je pense que l'enfant se l'approprie et que ça ne devient pas un souvenir au final.

Si l'enfant doit expliquer aussi un bricolage, je pense que c'est une intrusion et qu'il peut se sentir percé car c'est quelque chose d'intime...

Il faut créer quelque chose avec l'enfant et ne pas le forcer. C'est un travail d'accompagnement. L'enseignante connaît assez ses élèves pour savoir si elle doit mettre où non quelque chose en place.

Annexe 11.4 Entretien 2

Entretien réalisé avec une enseignante du cycle 1 ayant 40 ans de pratique

Informations supplémentaires : L'entretien s'est déroulé le 1^{er} février 2013 et a duré 50 minutes.

Questions générales définissant le contexte

1. La situation de deuil que vous avez dû gérer concernait-elle un proche d'un élève ou un élève de votre classe ?

J'ai dû gérer plusieurs situations de deuil, je crois que j'ai la palme d'or du canton... J'en ai vraiment eu passablement. J'ai eu le décès d'un élève suite à un triple infanticide. J'avais un des enfants dans ma classe et puis l'aîné qui venait de passer 2 années dans ma classe et qui commençait la 3^{ème} HarmoS. C'était très difficile. Bon, j'ai eu d'autres situations de décès de parent d'élève aussi qui n'ont pas toujours été faciles parce qu'il y a déjà des situations familiales compliquées donc ça n'aide pas au vécu de la situation. Et puis... dernièrement, il y a 2-3 ans, le beau-père d'un élève qui est décédé. Puis il y a 2 ans aussi, pendant les vacances d'été c'est une élève qui est décédée par noyade. Donc voilà, il y a eu plusieurs choses et ce qui était étonnant c'est que toutes les situations de deuil se sont réglées de manière tout à fait différemment les unes des autres, en fonction du contexte.

2. Quel était le contexte (maladie, accident, ...) ?

Dans un cas, c'était une maladie, une maman qui a eu une tumeur cérébrale et qui était en fin de vie depuis longtemps. Mais c'était tellement conflictuel dans la famille que des gens disaient que l'on n'avait pas le droit d'en parler. C'était vraiment très difficile. C'était une famille qui était suivie par l'office des mineurs aussi et là j'avais été très fâchée à cette

époque-là du peu d'aide qu'on avait reçu. Je trouve que ça aurait été à eux de faire le joint quelque part... cette enfant, sa maman est décédée et elle ne savait pas où elle allait vivre et puis deux mois après, elle partait de l'école enfantine sans savoir où elle allait vivre. Donc ça me ronge toujours. Enfin voilà, il y a des situations de vie qui sont compliquées à gérer. En plus du deuil, il y a tout le reste...

Sinon comme je vous l'ai dit il y a eu un triple infanticide provenant d'un père qui a complètement perdu les pédales. Une élève est également décédée par noyade.

Pour les autres parents d'élèves, les causes sont souvent assez diverses.

3. Quelle aide avez-vous reçue ?

Dans la commune où j'enseigne, je pense que l'on est bien coaché pour ce genre de choses, avec le service socio-éducatif, avec la direction et le CAPPEP. Dans toutes les situations difficiles (noyade et triple infanticide), on a fait directement appel au CAPPEP ; c'est la direction qui fait appel à ce moment-là. La situation arrive, les autorités avertissent la direction et la direction nous prévient. Mais après, on peut parfois être avertis avant parce qu'un proche téléphone tout de suite. Et puis ça dépend aussi du degré de lien avec l'élève. Dans le cas du beau-père de l'élève, je l'ai su avant la direction, ils n'ont pas forcément fait le lien avec mon élève puisque ce n'était pas un lien direct de famille.

4. Vous êtes-vous sentie soutenue par votre direction ?

Il y a toute une procédure de crise qui est mise en place qui est très efficace. Je me sens complètement soutenue. En tout cas dans les deux situations les plus dramatiques, les plus difficiles, vraiment très bien soutenue.

On peut aussi être suivis par des psychologues par l'intermédiaire du CAPPES. Il y a aussi des psys du CNPEA qui étaient présents pour nous. On pouvait aussi envoyer les parents des enfants en cas d'urgence.

Lorsque mon élève est morte par noyade, c'était pendant les vacances et je me suis sentie un peu lâchée dans la nature. On avait un directeur qui était là pour les situations de crises qui était tout à fait efficace mais j'étais quand même un peu « paumée » dans la nature là. Il y a moins de monde autour, moins de soutien, c'était un peu particulier.

Lors de la nouvelle

5. Avez-vous dû annoncer la nouvelle à votre classe ou avez-vous eu le soutien du SSE ou du CAPPES ?

Alors dans le cas de l'infanticide, ça s'est passé en fin de journée cette histoire et en début de soirée la direction m'a téléphoné et je suis allée dans les locaux de la direction. Là il y avait toute une cellule de crise qui s'est rencontrée (autorités, police, politique, direction, la totale...) pour qu'on définisse une marche à suivre. Ce qui était compliqué aussi là c'est qu'on ne savait pas trop ce qu'on pouvait dire puisqu'il y avait enquête. C'était un homicide, ce n'était pas un décès par maladie ou par accident. C'était délicat, on a passé du temps à savoir ce qu'on pouvait dire parce qu'il nous semblait important de dire la vérité aux enfants parce qu'il y avait déjà tellement de choses qui circulaient, des rumeurs et on voulait éviter ça et être au plus proche de la vérité pour la dire aux enfants et on a reçu de la part du juge une dérogation comme quoi on avait le droit de dire que c'était le papa qui avait tué ses propres enfants et comme il l'avait fait et là, d'entente avec l'autre enseignante qui avait aussi ses élèves c'est le CAPPES qui a donné l'information aux enfants. Le CAPPES était là le matin à l'accueil, il y avait un service d'ordre qui était là dans le quartier. On a fait entrer les parents

aussi en classe (comme c'était dans le quartier, tout le monde le savait et tout le monde était sous le choc et puis ils venaient aux renseignements, ce qui est humain finalement), tous ceux qui voulaient venir pouvaient entrer en classe et c'est là que la psy du CAPPEP a donné l'information.

La psy du CAPPEP l'a dit d'une manière très douce mais à la fois très froide. Elle a vraiment dit ce qu'il s'était passé « Et bien voilà, il y a eu un drame, il y a eu un papa qui a eu un coup de folie qu'on ne peut pas expliquer, il n'était pas dans son état normal, il était malade à ce moment-là et il a étouffé ses trois enfants ».

6. Quelle a été la réaction des élèves ?

Les questions ont fusé dans un premier temps.

Les élèves ne comprennent pas. Ils sont très terre à terre. Ils posent des questions sur le *comment* mais ils n'ont pas vraiment cette notion de la mort. Ils sentent quand même bien que quelque chose de grave s'est passé et c'est juste le drame autour d'eux. Mais je pense qu'ils ne réalisent pas, c'est avec le temps. C'est avec l'absence qu'ils prennent conscience, qu'ils font le lien avec d'autres situations qui auraient pu se passer dans leur famille. Je pense que sur le moment ils ne réalisent pas vraiment.

7. Avez-vous proposé des activités d'expression ou autour de la mort afin que les élèves puissent s'exprimer ?

La personne du CAPPEP est restée une semaine en tout cas dans la classe. On a fait différentes choses, notamment ils pouvaient dessiner ou créer ce qu'ils voulaient avec ce qu'ils voulaient et on avait décidé qu'une partie de ce qui était fait serait apporté à la maman.

On a choisi de faire une cérémonie parce qu'on a beaucoup discuté et on a trouvé important. C'était bien cette cérémonie à l'interne parce qu'il y a eu pas mal de parents qui n'ont pas eu le courage d'aller à la cérémonie à l'église ou qu'ils n'ont pas eu envie ; c'est vrai que c'était compliqué de faire le choix d'y aller ou de ne pas y aller. On a refait notre cérémonie dans la cour avec la maman qui est venue. La petite cérémonie a été menée par les personnes du CAPPE où on a réutilisé un symbole qui avait été utilisé pendant la cérémonie au cimetière parce que la maman avait distribué des bulles de savon à tous les enfants qui étaient là lors de la mise en tombe. Alors on a réutilisé ce symbole pour la cérémonie. Ça je pense que c'était très bien. Je pense qu'elle avait deux doubles utilités cette cérémonie. Il y avait une semaine qui était passée et ça mettait un terme aux activités particulières qu'on faisait en classe dû à ce deuil. Alors après, bien sûr que l'on peut continuer à faire des choses, à dessiner des choses, à en parler mais il n'y avait plus de sollicitations, c'était différent. Le moment de crise était passé. On essayait de faire un retour normal, mais ça c'est difficile. Il faut faire très attention, et moi c'est toujours des choses qui m'inquiètent un peu, ces espèces de mausolées et d'endroits rappels qui n'en finissent pas. J'ai une connaissance, sa fille a eu un décès dans sa classe et pendant une année il y a eu une bougie allumée. Ça en devient anxiogène et très lourd. Je pense qu'il faut être très clair avec les enfants dans ce genre de choses et dire : pendant tant de temps on a cette possibilité-là. Après, on l'a toujours mais ce n'est plus une possibilité collective c'est quelque chose d'individuel, on pourra toujours en parler, on pourra toujours faire quelque chose mais ce n'est plus officialisé. Ça doit être clair depuis le départ que c'est un temps donné et puis comment on arrête ça parce que là je pense que c'était une bonne solution de faire cette cérémonie et d'apporter ses affaires à la maman. On est allés physiquement jusqu'à l'appartement où les enfants étaient décédés et malheureusement la maman n'était pas là lorsqu'on y est allés. On a apporté ça et ça mettait un peu un terme. Ça démystifie aussi, ce qui a été très difficile dans cette situation, c'est que les gens du quartier

venaient et il y avait vraiment comme un autel à l'entrée de la maison et pendant des mois et des mois les enfants voyaient ça à chaque fois qu'ils passaient devant la maison. Ça devenait lourd, on n'arrivait pas en ressortir. C'était aussi important d'aller sur les lieux un petit coup mais après, il fallait passer à autre chose.

Après, de manière plus globale, je pense qu'il ne faut pas provoquer le fait de faire des activités. Il faut laisser venir. Il faut avoir des activités dans la manche et penser à ce qui pourrait être fait et surtout avec des petits parce que je n'ai pas d'expérience avec des plus grands qui ont une conscience de ce genre de choses, il y aurait peut-être plus de nécessité de cadrer, mettre quelque chose en place. Mais les petits sont tellement spontanés et les choses vont être dites lorsqu'elles doivent être dites et ils vont pleurer quand ils auront besoin de pleurer. Je pense qu'il faut répondre à leurs besoins mais qu'il ne faut rien provoquer. On doit donner la possibilité mais dans le fonctionnement d'une classe d'école enfantine en tout temps ils peuvent aller dessiner, j'entends c'est des choses qu'ils peuvent faire. Ils peuvent parler. On peut être encore plus attentifs je ne suis pas sûre qu'il faille absolument provoquer. Il y a aussi des choses qui sortent plus tard.

8. Vous être-vous rendue aux funérailles ? Si oui, comment cela s'est-il passé ? Si non, pour quelles raisons ?

Je ne me suis jamais sentie apte à accompagner la classe à ce moment-là. Lors du triple homicide, les enfants étaient accueillis par la famille à l'église. Mais je ne me sentais vraiment pas apte à tenir la route avec la réaction des élèves. Donc là j'avais bien dit aux parents qu'ils étaient autorisés à participer mais qu'ils devaient être là pour accompagner leur enfant et puis il y avait une autre cérémonie dans le cadre du collège quelques jours plus tard.

Mais je suis toujours allée et je me suis fait remplacer, même quand c'était un parent d'élève. On a toujours donné, dans la mesure où c'était accepté par la famille, la possibilité aux élèves d'y aller accompagnés de leurs parents. Mais on a rien fait pour que la classe participe (pas de fleurs déposées, pas de dessins, ...). Ils étaient là pour assister mais n'ont pas « participé ».

Quand c'est une situation moins dramatique, moins compliquée que l'élève morte par noyade ou ce fameux triple infanticide, c'est moi qui prends contact avec la famille pour savoir si la classe peut venir.

Par la suite...

9. L'évènement a-t-il eu des conséquences sur la dynamique de classe ? si oui, de quelles sortes ?

Oui ! Il y a eu, surtout dans l'histoire du triple infanticide, c'était au début d'année. Euh... il y a eu des influences énormes !

Il y avait une solidarité entre les élèves comme j'ai rarement connu. Un besoin des uns des autres, vraiment ! Il y a eu des moments absolument incroyables où on avait tous besoin de souffler, alors on partait en forêt, on allait jouer et mes élèves se donnaient tout le temps la main. Il y avait un rapprochement physique qui était important et en même temps une fragilité, une explosivité qui était incroyable. C'était des enfants qui pétaient un plomb pour rien. Ça m'a impressionnée de voir à quel point une situation comme ça fait perdre pieds les gens qui avaient vécu avec cette situation de près comme de loin. Il y a eu des divorces après. Tous les aspects fragiles relationnels qui avaient dans ces familles-là elles ont toutes explosées. Les enfants aussi... certains enfants ont développé des aversions profondes envers leur père. Dans une situation particulière, la famille était en vacances quand ça s'est passé et ils étaient très proches des trois enfants décédés et pendant qu'ils étaient en vacances, les

parents n'ont rien voulu dire à leurs enfants et quand ils sont revenus tout était fait : enterrement, tout... et puis ils leur ont raconté ça et l'enfant qui était dans ma classe était irrécupérable. Elle a développé une agression physique envers son père, elle mordait, elle griffait puis peu de temps après les parents se sont séparés. Il y avait certainement déjà une grosse fragilité mais ça a déclenché d'autres pathologies, c'était assez terrible. C'était très lourd. Mais à cette époque j'ai vraiment reçu beaucoup d'aide parce que le matin quand les enfants arrivaient j'avais toujours un certain nombre de parents qui étaient là pour parler et qui avaient besoin de ça. On ne peut pas leur fermer la porte au nez en leur disant d'aller voir ailleurs. Je les réorientais ailleurs, c'était la meilleure chose à faire, mais ça prend du temps de réorienter avec un peu de doigté... Donc pendant ces moments-là j'avais de l'aide dans ma classe.

10. Les élèves ont-ils eu des réactions tardives sur l'évènement vécu démontrant un besoin d'en reparler et de revenir sur certains points ?

Dans le cas de l'élève qui est décédée par noyade durant les vacances d'été, elle avait fini chez nous et elle commençait en 3^{ème} HarmoS après les vacances... on ne savait pas trop quoi faire... bon déjà, c'était une situation particulière, on n'osait pas trop en parler, c'était compliqué. Et puis moi je ne savais pas s'il fallait en parler, s'il ne fallait pas en parler, il y avait la moitié de la classe qui l'avait connue pendant une année et une moitié de la classe qui ne l'a connaissait pas forcément parce qu'ils débarquaient. Ne pas en parler ça me paraissait très bizarre, en parler c'était difficile. Je ne savais vraiment pas ce qu'il fallait faire. En plus avec la distance, c'était au début des vacances d'été, 5 semaines après on recommence l'école et puis il y a aussi qu'elle allait manquer à l'appel dans l'une des classes du collège. Ouais, donc c'était particulier. Donc là on a beaucoup hésité et on a fini par faire appel au CAPPEP pour savoir quoi faire. Donc on avait un certain nombre d'activités dans la poche à faire si

nécessaire. On a écrit une lettre, enfin, la direction a écrit une lettre aux parents qu'on a donnée le premier jour pour qu'ils soient au courant de la situation parce qu'il y a peut-être des gens qui étaient en vacances ou pas au courant. Et puis on a laissé venir et puis il n'y a quasiment rien eu. Les parents étaient plus soucieux et venaient en parler mais les enfants rien. Je pense que 2 ou 3 mois après ils ont recommencé à parler d'elle. C'est bizarre autant de temps après. Ils ont commencé à reparler du fait qu'elle s'était noyée, alors ça n'avait plus vraiment de résonnance très affective, c'était plus sur les faits mais c'était assez particulier. On a reparlé d'elle. Si quelqu'un venait dans la classe et que les enfants se présentaient, il y en avait toujours un qui disait : « ben Louane elle n'est pas là parce qu'elle est morte ». Ça restait omniprésent mais comme un état de faits un peu. Sur le moment même, sur la rentrée scolaire, c'était assez difficile de savoir. Ils se protégeaient, ils n'avaient pas envie, quelque part, de plomber leur rentrée scolaire et ils recherchaient peut-être une ambiance plus légère. C'est assez difficile. Là, je me suis posé pas mal de questions et je n'ai pas eu envie de marteler et de ramener toujours ça. S'ils n'avaient pas envie d'en parler, il ne fallait pas insister. C'était pas le moment, c'était pas le moment...

Concernant le guide d'actions

11. Le mandat de l'enseignant ainsi que son rôle vous semblent-il être adéquat ? Auriez-vous des éléments supplémentaires à ajouter ?

Je trouve que le départ dans le rôle et attitude : parler avec l'enfant endeuillé pour savoir ce qu'il souhaite que l'on dise ou non à ses camarades ; ce n'est pas toujours possible parce que souvent l'enfant en question qui est dans la situation de deuil, on ne le voit pas pendant plusieurs jours, donc il y a des décisions que l'on est bien obligés de prendre nous-mêmes face au groupe-classe. On ne peut pas attendre qu'il revienne pour savoir si on peut ou pas

parler et ce qu'on peut dire et là je crois que c'est aussi notre responsabilité d'adulte de choisir de dire ce qu'il s'est passé. Je pense que c'est très variable suivant l'âge des enfants. Je pense que les attitudes et les angoisses, les dysfonctionnements, tout ce qui peut être lié à cette situation sont très différentes suivant l'âge des enfants. Mais en tout cas avec des petits, ils ont absolument besoin de faits, qu'on leur raconte, qu'on leur explique les faits clairement et puis après il y a tout ce qui est du ressenti, de la croyance qui ne peut ni être juste ni être faux qui est comme il est. Mais les enfants ont besoin de savoir ce qu'il s'est passé.

Il ne faut effectivement jamais forcer un élève à parler. Je pense qu'un enfant qui se met en danger par un renfermement, il faut l'envoyer vers des gens compétents. Il faut faire attention. Il peut y avoir des choses qui sont portées trop longtemps si elles ne sont pas exprimées. Mais ce n'est pas à nous en tant qu'enseignant, on n'a pas le bagage nécessaire, de faire la psychologue.

Il n'y a pas de vérité absolue, c'est en fonction de ce que l'on ressent, je crois que c'est le meilleur guide. Être au plus proche de soi-même en somme. Il faut être conscient de ce que l'on peut apporter dans ces moments-là mais surtout être conscient de ce que l'on ne peut pas. Il faut demander de l'aide si nécessaire parce que ça peut être complexe.

12. Les activités suggérées dans le guide vous semblent-elles adaptées et réalisables avec le groupe-classe ?

C'est adapté. Avec toujours dans l'esprit la question : comment elle va s'arrêter cette activité. Et il faut aussi réfléchir à ce qu'on va faire avec ce qu'on a réalisé. Si c'est quelque chose d'un peu flou, c'est tendancieux. C'est pour éviter aussi une atmosphère trop lourde.

Les activités proposées peuvent tout à fait donner des clés, des pistes aux enseignants qui vivent un deuil en classe. Dans ces moments-là on est toujours un peu démuni. Il y a la situation qui fait qu'on manque de réactivité et là il y a clairement des pistes.

Moi j'étais moins à l'aise avec le fait de donner un objet du camarade défunt en souvenir à la classe. C'est peut-être personnel mais moi je ne saurais pas comment gérer ça. En ayant vécu la situation, me dire « qui prend quoi » « comment », ça peut créer plus de tensions à mon avis. Je ne sais pas comment gérer ça.

Par contre, il faut toujours parler aux élèves et discuter avec eux de ce qu'on va faire avec eux des affaires du copain mort. Dans le cas du triple infanticide, on était harcelés par la presse qui voulait absolument venir photographier, filmer, c'était l'angoisse. D'ailleurs le quartier était sous haute-surveillance. On a jeté avec mon collègue un journaliste avec des coups de pieds aux fesses parce qu'il était en train de filmer l'endroit, le crochet aux vestiaires où il était marqué le prénom de l'enfant qui était décédé. Enfin, c'était terrible. Par rapport à ça, il a fallu prendre la décision d'enlever tout ce qui portait son nom pour se protéger un peu et après on a expliqué aux élèves qu'on avait dû enlever tout ça parce qu'il y avait des gens qui n'étaient pas très malins. On a mis toutes ses affaires dans un carton et on avait décoré le carton. C'est compliqué. Mais c'est bien qu'on n'enlève pas tout d'un coup sans rien leur dire mais distribuer le matériel scolaire, non... Je ne vois pas comment. C'est le seul point de votre guide qui me pose problème. Ça ne me paraît pas gérable.

Autrement, un des tremplins les plus efficaces et les plus intéressants, c'est tout ce qui est littérature jeunesse. Dans la littérature on peut utiliser des métaphores. Je pense qu'il faut dissocier le message qu'on donne par rapport à la mort, nous, en tant qu'être humain réel par rapport à un fait réel d'une situation de deuil et on peut l'adoucir par des moments où on se crée des images plus douces. Dans ce genre de situation il y a plein de questions qui se posent

au niveau éthique, au niveau religieux, qu'est-ce qu'il se passe quand on est mort ? On ne peut pas répondre à ces questions. Moi je les renvoie toujours à leur propre raisonnement : pis toi, qu'est-ce que tu en penses ? Ces livres peuvent permettre de se faire des images qui nous conviennent. Le livre de littérature jeunesse, c'est pas le livre d'histoire, c'est pas un vecteur de réalité. Je pense que l'enfant en est conscient.

Une table de recueil, je trouve que c'est très bien. C'est justement ce qui permet à chaque enfant de vivre son deuil à sa manière, s'il veut faire un découpage, s'il veut envoyer des confettis sur cette table il peut le faire, il a la possibilité de faire un geste, un acte qui lui appartient par rapport à ça. Il faut à mon avis, juste savoir, de nouveau, quand on l'arrête et ce qu'on en fait après. On peut aller le brûler en forêt (ça serait une sorte de petit rituel), ça peut être une décision qu'on prend nous (aller au cimetière sur la tombe de la personne), on le donnera ou en l'enverra à l'entourage, aux proches. C'est une décision qu'il faut prendre avec les enfants. Je pense qu'il faut qu'ils sachent que c'est un temps et puis qu'on a besoin de faire quelque chose pour la personne qui est décédée mais il faut aussi réfléchir à ce qu'on va en faire. Je pense qu'il faut avoir cette vision de la fin du processus.

Je pense que c'est très important de communiquer avec les parents. Il faut vraiment leur dire et redire qu'ils doivent être attentifs à ce qui se vit à la maison aussi et qu'ils aient la possibilité de venir en parler.

Je trouve sinon que c'est adéquat !

Annexe 11.5 Entretien 3

Entretien réalisé avec un enseignant du cycle 2 ayant une quinzaine d'années de pratique.

Informations supplémentaires : L'entretien s'est déroulé le 1^{er} février 2013 et a duré 30 minutes.

Questions générales définissant le contexte

1. La situation de deuil que vous avez dû gérer concernait-elle un proche d'un élève ou un élève de votre classe ?

C'était un papa d'élève.

2. Quel était le contexte (maladie, accident, ...) ?

Il était alcoolique et en même temps drogué. Il est mort d'une overdose.

Il faut aussi dire que j'ai beaucoup de contacts avec la maman. C'était donc des parents divorcés. Et la maman a dû m'expliquer la situation parce que moi je la connaissais un tout petit peu. Beaucoup de personnes connaissaient cette personne-là parce que là où nous vivons, c'est comme un petit village, pas une ville et que tout se sait. La maman m'a surtout expliqué la relation que ce papa avait avec sa fille et puis on a souvent discuté. Quand ça n'allait pas elle m'appelait, moi j'ai aussi appelé pour savoir ce que je devais faire à un certain moment. C'était surtout par rapport à l'organisation que je l'ai appelée et aussi par rapport à sa manière de se comporter à la maison. J'avais besoin de savoir comment ça allait par rapport à ce qu'elle pouvait montrer à l'école. J'avais besoin de savoir au fond d'elle comment elle était et ça c'est seulement en appelant à la maison que je pouvais le savoir. On s'est quand même appelé 5 ou 6 fois en tout cas pour savoir ce qu'il y avait à faire ou comment elle était.

3. Quelle aide avez-vous reçue ?

Je n'ai pas reçu d'aide. Le secrétariat m'a téléphoné, ce n'est même pas la direction, en me disant que le papa était décédé. On m'a téléphoné un lundi à 8h et on m'a averti que l'élève allait peut-être venir le matin-même alors que le papa était décédé le dimanche soir. On m'a dit que si j'avais des questions je pouvais appeler le service socio-éducatif de la ville et éventuellement discuter aussi avec le directeur. Moi j'ai directement essayé de réfléchir sur ce qu'il y avait à faire.

4. Vous êtes-vous senti soutenu par votre direction ?

Franchement, non. On m'a annoncé le cas et en gros c'était « débrouille-toi » mais on ne m'a jamais parlé du CAPPEP alors qu'il était déjà en place. Moi, c'est vrai que sur le moment ça ne m'est pas venu à l'idée.

Lors de la nouvelle

5. Avez-vous dû annoncer la nouvelle à votre classe ou avez-vous eu le soutien du SSE ou du CAPPEP ?

Ça a été difficile parce que l'élève était là, sous le choc. Mais en même temps sous le choc dans le bon sens du terme pour elle. C'est-à-dire qu'elle était de bonne humeur, ça allait bien, elle venait en fait nous dire que son papa était mort le week-end.

Moi j'ai demandé à parler avec elle directement seul à seul. J'ai parlé 5-6 minutes avec elle et je lui ai demandé si elle était d'accord qu'on en parle avec les autres enfants du moment qu'elle était venue, ils auraient sûrement des questions, que le but ce n'était pas d'expliquer tout ce qui s'était passé, mais d'expliquer qu'il n'était plus là, enfin, dégrossir un petit peu la

situation, que les enfants puissent comprendre pourquoi elle était là. C'était vraiment compliqué parce qu'elle avait vraiment de très mauvaises relations avec le papa ; c'est aussi pour ça qu'elle est venue. C'était peut-être aussi une libération. Elle ne se sentait plus d'aller chez lui, mais un papa ça reste un papa et elle a ensuite craqué dans les jours qui ont suivi.

6. Quelle a été la réaction des élèves ?

Il y avait beaucoup d'incompréhension. Ils ne comprenaient pas comment une enfant pouvait venir alors qu'elle avait perdu son papa le soir d'avant. C'était assez incroyable comme situation. Les enfants demandaient pourquoi elle ne pleurait pas, pourquoi elle ne paraissait pas si triste. Là c'est un peu moi qui ai répondu à sa place en disant : voilà, elle n'avait pas forcément les rapports que vous avez vous avec vos papas respectifs et que du coup ça peut ressortir après mais que pour l'instant la tristesse était de toute façon là mais qu'elle était peut-être un petit peu moins affectée que si l'un d'eux perdait leur papa. C'était vraiment hyper difficile à gérer.

7. Avez-vous proposé des activités d'expression ou autour de la mort afin que les élèves puissent s'exprimer ?

J'ai fait un moment où ils avaient leur cahier secret. Je leur ai dit que ce cahier secret restait secret et qu'ils avaient le droit d'exprimer tout ce qu'ils veulent dans ce cahier. Ils pouvaient aussi faire un dessin qui n'avait rien à voir avec ce dont on avait parlé, ils pouvaient mettre des mots, faire un dessin, écrire quelque chose pour l'élève en question... Ils pouvaient faire comme ils voulaient mais je ne voulais pas forcément qu'on en fasse quelque chose et je ne voulais pas que les enfants aient l'impression que je venais vérifier ce qu'ils faisaient. J'avais besoin qu'ils comprennent que c'était un moment de libération et peut-être se décharger un

petit peu de tout ce qu'ils avaient entendu et ce qu'ils avaient vu parce que voir comme ça leur camarade en pleine forme, toute heureuse alors que quelque heure avant elle avait perdu son papa, ça fait bizarre quand même. Voilà.

8. Vous être-vous rendu aux funérailles ? Si oui, comment cela s'est-il passé ? Si non, pour quelles raisons ?

L'élève était déjà là-bas avec sa famille, mais on s'est rendus aux funérailles. Là aussi j'ai dû me débrouiller tout seul avec ma stagiaire. Je n'ai reçu aucune aide de la direction ou du Service socio-éducatif. Le directeur n'était même pas là, je ne me souviens plus s'il y avait même une personne qui était là pour représenter l'école. Bref, pour moi c'était un scandale. Pour moi, l'école n'était pas assez représentée à ce moment-là et moi je n'ai pas été assez soutenu donc j'étais tout seul avec ma stagiaire pour gérer cette situation-là.

Les enfants pouvaient décider de venir ou non. Il y a seulement un élève qui n'a pas voulu venir mais tous les autres sont venus. Ils étaient tous à côté de moi à la cérémonie, vers moi, donc on les a un petit peu entourés. Dans l'ensemble, il n'y a pas eu trop de soucis dans le sens où il n'y a pas eu d'enfants en larmes ou comme ça. Ils ont assez bien géré la situation. Malgré tout ils ne se sont pas sentis trop concernés parce qu'en général c'est ce qui se passe pour l'adulte, il va à l'enterrement et il pense à toutes les personnes qui sont décédées dans sa famille ou qui vont mal, ou ça ne le touche pas trop, il vient pour soutenir la famille qui reste ou alors ça le touche parce qu'il était très proche de cette personne. Mais pour eux, ils n'ont pas fait de parallèle avec leur famille ou ils n'ont pas eu forcément de décès ou de cas difficiles à gérer à la maison, pour certains. A la sortie il n'y a pas eu d'enfant mal et on n'a pas dû en rediscuter.

J'avais fait une circulaire pour qu'ils en parlent un peu à la maison, pour ne pas laisser passer ce moment-là...

J'ai bien entendu tout expliqué avant qu'on se rende aux funérailles. J'ai expliqué qu'ils verraient sûrement une autre camarade que celle qu'ils connaissent, qu'ils allaient quand même être choqués par le fait que tout le monde pleure dans les premiers rangs, autour d'eux aussi, moi aussi. Un moment j'ai eu les larmes, c'était incroyable, ils étaient choqués. Après, je leur ai dit qu'on allait passer devant toute la famille et qu'ils n'avaient pas besoin de regarder les gens, que s'ils voulaient regarder leur copine, lui envoyer un bec ou faire un geste, ils pouvaient, que vraiment les enfants qui connaissaient les rituels pouvaient aller les faire mais que ce n'était pas une obligation.

J'ai hésité à apporter une rose mais je me suis dit que d'avoir des enfants avec une rose là au milieu, c'était peut-être pas le mieux, qu'il y aurait déjà assez d'émotion comme ça.

Par la suite...

9. L'évènement a-t-il eu des conséquences sur la dynamique de classe ? si oui, de quelles sortes ?

Envers l'élève oui, parce qu'ils étaient quand même toujours un petit peu sous la réserve par rapport à ses sautes d'humeur ou ses moments de pleures. Effectivement, ils ne savaient pas trop comment réagir. Il n'y en a pas eu énormément mais elle s'effondrait parfois et il fallait en discuter. Mais pas énormément, seulement les premiers jours. On voyait qu'ils étaient quand même assez regardants de ce que faisait *Miriam**, ce que disait *Miriam*...

10. Les élèves ont-ils eu des réactions tardives sur l'évènement vécu démontrant un besoin d'en reparler et de revenir sur certains points ?

Pas vraiment. Oui, il y a quand même des choses qui revenaient ponctuellement et surtout quand elle n'était pas là, parce qu'ils n'osaient pas trop en parler. Mais ça a été assez rare qu'on en reparle, je pense 3 ou 4 fois.

Concernant le guide d'actions

11. Le mandat de l'enseignant ainsi que son rôle vous semblent-ils être adéquat ?

Auriez-vous des éléments supplémentaires à ajouter ?

Je peux comprendre qu'il faille éviter d'utiliser des métaphores, après il faut savoir quelle métaphore mais moi ça ne me dérangerait pas. Je pense qu'il y a des enfants qui ont besoin d'images pour comprendre en fait ce qui s'est passé. Alors, rester dans des mots simples, oui tout à fait mais je pense qu'il faut juste faire attention si on utilise des métaphores. Dire qu'il est monté au ciel, ça non, ma grand-mère a dit ça à ma fille et je peux vous assurer que la petite cherche toujours son grand-papa dans le ciel. Je pense que c'est pas dérangeant d'en utiliser, il faut juste les utiliser à bon escient. Je pense que c'est bien parce que certains enfants ont besoin d'images assez concrètes et réelles sur lesquelles tout le monde peut s'identifier.

Sinon je trouve bien de remercier un élève qui a pris la parole. C'est une chose à laquelle je n'avais pas pensé. Ça peut créer un climat de confiance, c'est important pour moi. Sinon, tout ce qui figure sur cette première partie ce sont toutes des choses que j'ai faites. Je trouve tout à fait applicable et plausible tel que c'est décrit.

C'est clair qu'il ne faut pas forcer un enfant à s'exprimer. On ne va pas exiger que tout le monde dise quelque chose à *Miriam* pour lui remonter le moral et ça pourrait sonner faux.

12. Les activités suggérées dans le guide vous semblent-elles adaptées et réalisables avec le groupe-classe ?

C'est des bonnes idées.

L'histoire du rituel ça me dérange un peu plus, après c'est la sensibilité de chacun mais ça me gênerait ce rituel. Quel que soit le rituel, ça peut être une chanson, un moment de silence. En fait, j'ai l'impression qu'on retombe dans une ambiance lourde.

Un objet, si les parents sont d'accord, moi je trouve bien d'avoir un souvenir de l'élève. Après, ils en font ce qu'ils veulent. Si ça peut les aider au début, qu'ils le fassent, si après ça vient difficile ils le jetteront peut-être.

La littérature jeunesse je pense que c'est un bon moyen de parler de ça, c'est souvent bien tourné, c'est recherché et on évite de tomber sur des mots qu'on ne devrait pas dire. Je pense aussi que si quelqu'un se sent un peu mal à l'aise de parler de ça ou pas prêt, je parle d'un enseignant, j'imagine que ça serait opportun de prendre un livre de littérature jeunesse à ce moment-là.

Je pense vraiment que les activités qui sont proposées là peuvent être d'une grande aide pour les enseignants qui doivent gérer une telle situation. C'est complètement adéquat et réalisable. Après, la sensibilité de chacun permet de trouver une activité qui lui parle plus. Mais je pense réellement que toutes les activités proposées là sont judicieuses.

Dans la dernière partie il y a une chose : *transmettre la situation à la prochaine classe de l'enfant* qui ne se fait pas dans la commune où j'enseigne en tout cas et là j'en ai parlé au directeur et au médecin scolaire, les enseignants ne vont pas obligatoirement le faire et pour moi ça devrait être une obligation que des choses aussi lourdes soient transmises. Et c'est un scandale pour moi parce que ma collègue a vécu ça cette année en disant : vous pouvez faire un dessin pour votre papa ou votre maman et la gamine est devenue blanche et est venue

discuter et ma collègue se rend en fait compte qu'elle a perdu sa maman la semaine passée. Ça pour moi, ce n'est pas normal, ce n'est pas des choses qui devraient arriver, on devrait toujours être au clair sur ça. Moi mon élève était en 5^{ème} anciennement et j'avais mis une information sur la feuille comme quoi il fallait faire attention à ça mais tout le monde ne le fait pas et ça devrait être pour moi une obligation pour tous et pas une piste ou un point important qu'on pourrait faire. Mais c'est du ressort des directions et pour l'instant il y a des soucis de confidentialité et on entre dans ces problèmes-là, donc pour moi le souci de confidentialité c'est bien beau mais d'un côté on vit tous les jours avec ça et ce n'est pas à l'élève de le dire, on devrait être au courant dès le premier jour où on l'a.

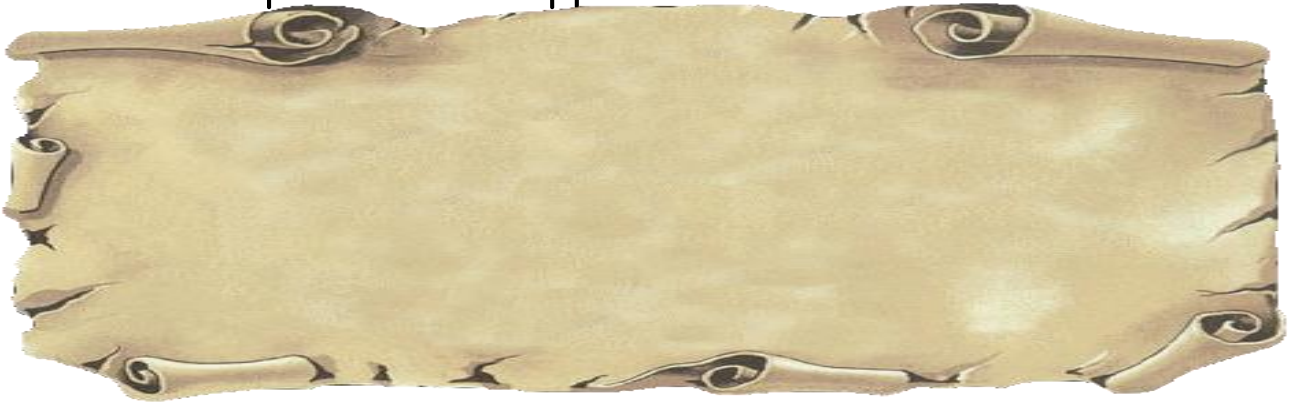
C'est important de pouvoir proposer un tel guide aux enseignants selon moi.

*nom d'emprunt

Annexe 11.6 Fiches pédagogiques créée à la suite de mes recherches

Quelqu'un que tu aimes est mort. Pourtant, il continue d'exister dans ton cœur et tu pourras l'aimer toujours...

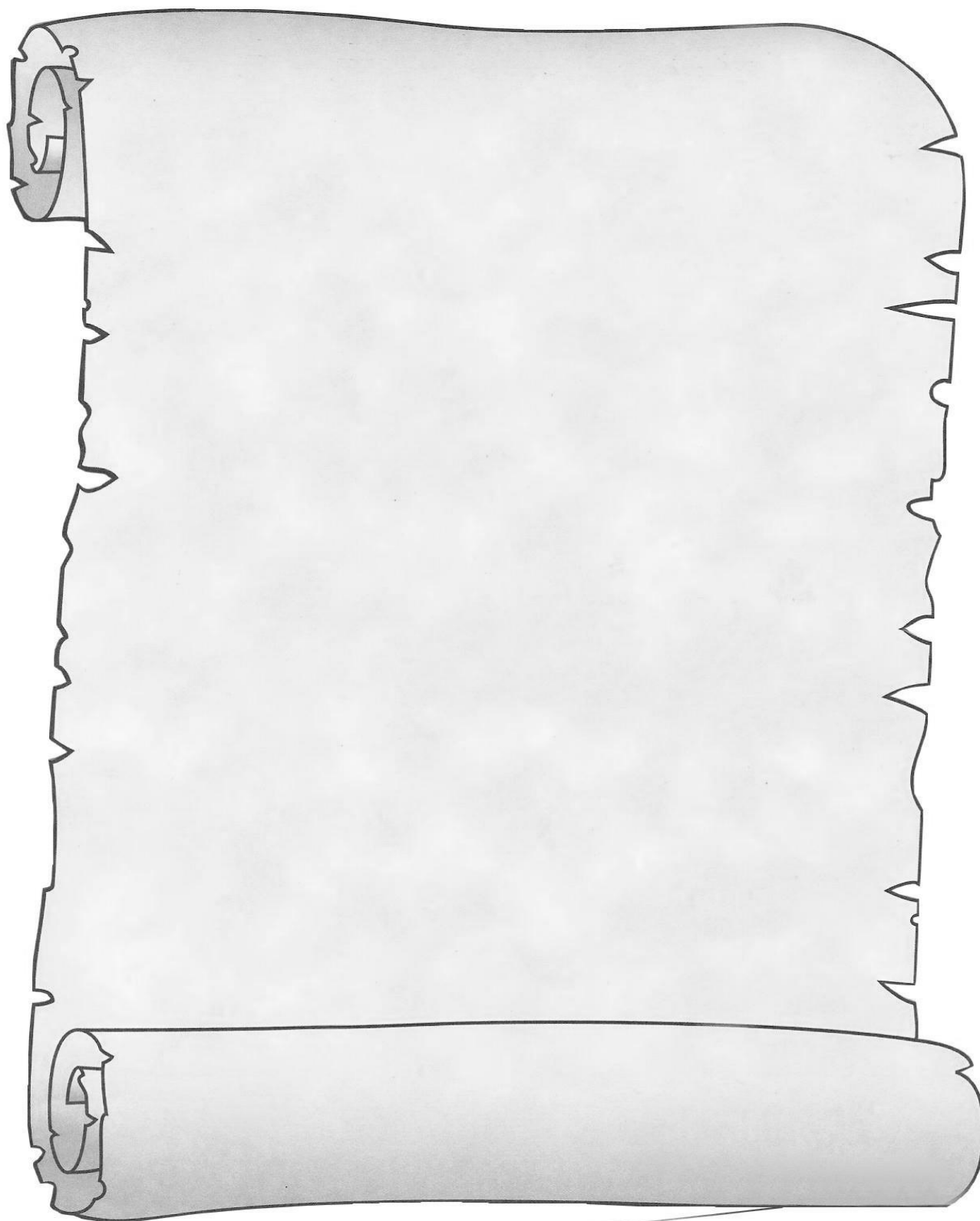
Cette personne s'appelle :



Que représentait cette personne pour toi ?



Veux-tu lui écrire une lettre pour lui dire combien
tu l'aimais et ce que tu n'as pas pu lui dire avant...



Personne ne sait tout sur la mort, même les adultes... Certainement que tu as des questions ou des choses que tu ne comprends pas sur la mort...

Pose toutes ces questions :



Tu as peut-être peur...



que tu puisses mourir toi aussi,



que quelqu'un d'autres que tu aimes meure également,



au sujet de la personne qui est morte,



de ce qu'on ressent lorsqu'on est mort,



que ce soit de ta faute si cette personne est morte.

Écris ce qui t'inquiète




Quel est ton meilleur souvenir partagé avec la
personne qui est morte ?

Tu peux le dessiner ou l'écrire



Qui peut t'aider aujourd'hui ?

 Dans ta famille :

 Parmi tes amis :

 À l'école :

 Ailleurs :

De quelle façon ?